

INSTRUCTIONS

pour continuer un carnet

*textes écrits en décembre 2022,
dans le cadre des cycles ateliers d'écriture
de Tiers Livre*

màj n°1 – samedi 24 décembre 10h03

*Se reporter à Tiers Livre pour les notices auteur, la vidéo de
présentation et l'iconographie associée aux contributions.*

© 2022 — les auteurs & Tiers Livre Éditeur

ISBN : 979

collectif

un atelier proposé par François Bon

INSTRUCTIONS

pour continuer un carnet

ONT PARTICIPÉ À CE VOLUME

Huguette Alberne	10
Helena Barroso.....	11
Alain Bastard.....	12
Sylvia Boumendil	13
Caroline Bourdeix	14
Muriel Boussarie	18
Christine de Camy	19
Brigitte Célérier.....	20
Aline Chagnon.....	21
Isabelle Charreau.....	22
Laurie Chevallier.....	23
Jean-Luc Chovelon	24
Michèle Cohen.....	27
Emmanuelle Cordoliani	28
Juliette Cortese	31
Anne Dejardin	32
Juliette Derimay	34
Caroline Diaz	35
Line Di Pietro	35
Bernard Dudoignon	36
Christine Eschenbrenner.....	37
Nolwenn Euzen.....	41
Azélie Fayolle	42
Brigitte François.....	43
Marie-Caroline Gallot	44
Irène Garmendia	46
Christian G@rp.....	47
Danièle Godard-Livet.....	48
Betty Gomez	49
Hélène Gosselin	51
Françoise Guillaumond	53
Catherine Guillerot.....	53

James Hardy	54
Alexia Hécate	57
Nathalie Holt	58
Laure Humbel	59
Stéphanie Lannoye	59
Liliane Laurent.....	61
Simon Laurin	61
Philippe Liotard	62
Arnaud Maissetti	66
Émilie Marot.....	67
Clarence Massiani	68
Anh Mat	69
Tristan Mat	70
Anne Maurel	71
Pierre Ménard	73
Marie Moscardini.....	75
Annick Nay	75
Ugo Pandolfi	78
Patrick Perez	79
Philippe Perez	79
Véronique Petetin	80
Françoise Renaud	81
Philippe Sahuc Saüc	81
Elisabeth Saint-Michel	82
Fabienne Savarit	83
Sylvie Serpette	83
Catherine Serre	84
Sméraldine.....	86
Laurent Stratos.....	87
François Tastet	89
Christophe Testard	89
Jacques de Turenne	92
Isabelle Vauquois.....	93
Solange Vissac	94
Simone Wambeke	95

Songes-y bien en te lançant dans l'aventure sorcière de l'écriture, par exemple

Demande-toi : à quoi je m'appelle, à quoi je m'autorise, d'où je pars

Expérimente et trouve les moyens d'accomplir ton désir d'écrire

Échauffe ta sensibilité, ton imaginaire en pratiquant des exercices d'observation

Ne recherche pas le linéaire à tout prix

Découvre en écrivant

Pratique la modestie pour mieux franchir les obstacles

Adopte la conduite pas à pas de l'écrire, organise ta vie en fonction de cette tâche

Évite la velléité, crée une atmosphère de travail et de patience

Écris tous les jours au moins quelques lignes

Choisis la concision plutôt que le délayage

Lis à haute voix tous tes textes pour en mesurer la musicalité, le rythme

Affronte les obstacles les difficultés, les décisions, les découragements

Interroge-toi sur ce que tu seras capable d'assumer du jugement d'un lecteur

Ne recherche pas l'acquiescement à tout prix, assume ta singularité, ta solitude

Et lis écris lis écris dans une quête sans fin
Marche nage ou bois un verre si cela peut t'aider
Trouve tes stimuli lance toi sans retenue dans cette aventure
singulière.

HELENA BARROSO

J'ai essayé d'écrire des instructions pour écrire, mais au bout de quelques tentatives, j'ai bien vu que je n'y arrivais pas. En fait, elles produisaient l'effet contraire, celui de ne pas écrire. Je propose donc ceci :

Faites comme bon vous semble ; écrivez tous les jours, si vous en sentez le besoin, écrivez de temps en temps ou même rarement, il est vrai néanmoins que l'écriture régulière assouplit les muscles cérébraux d'une façon inouïe au point de nous donner la capacité d'écrire au moindre dé clic, même si, quand l'abondance est grande, on a tendance à s'en méfier. Un écrivain portugais que j'admire beaucoup et dont j'ai déjà parlé dans ces carnets conseille à l'apprenti écrivain d'écrire tous les jours pendant au moins cinq ans 5 000 mots par jour et de jeter tous ces brouillons ; surtout ne pas succomber à la tentation d'en faire quoi que ce soit de visible pour les autres. Écrire sans lecteurs y compris le premier.

Il y a une autre tentation à laquelle il ne faut pas céder, celle de vouloir être comme les écrivains que l'on admire, ils sont eux et nous sommes nous. Cet effet d'étrangeté, cette désinvolture de la pensée, ce

décalage du réel, cette capacité de transformer la banalité en singularité leur appartient à part entière, ont fait d'eux ce qu'ils sont. Même si on désire le contraire, on restera nous malgré nous. L'accepter et s'y habituer, même si nos ressources nous semblent moindres.

Pourquoi écrire ? Question récurrente, qui assaille, comme le doute de la foi chez les croyants. Une des réponses les plus cyniques à cette question consiste à dire que c'est parce que l'on n'a rien de plus intéressant à faire. Comme si c'était une défaite. Je crois pourtant que c'est un très bon désespoir et une bonne cause. Non ?

ALAIN BASTARD

Des règles et des contraintes, tu peux espérer de la satisfaction, car tu produiras quelques lignes en les observant. Tu ne seras pas « fier » de cette production mais tu ressentiras du soulagement. Tu auras fait ce que tu devais. La fierté éprouvée, écolier, collégien, lycéen quand tes rédactions et dissertations obtenaient la meilleure note de la classe, tu ne la retrouveras pas, sache-le. Que cette nostalgie ne t'empêche pas d'avancer ! Une simple consigne formulée chaque jour, starter et rampe de lancement te sera utile. Une fois lancé, ne te consacre qu'à ton écriture, sans aucune autre source de distraction. Impose-toi de réserver dans ton emploi du temps quotidien une heure au moins pendant laquelle seul ce que tu écris compte. Essaie, lorsque tu y seras parvenu, d'augmenter cette durée. Ne regarde surtout pas, par-dessus l'épaule des voisins leur propre production. Tu sais à quel point ça peut être paralysant. Ne tiens pas

davantage compte des ombres titanesques au-dessous desquelles tu écris.
Elles réproouvent, de toutes façons, ta prétention à écrire.

SYLVIA BOUMENDIL

Invitations à poursuivre. Phrases glanées dans quelques livres de ma bibliothèque.

— *Chaque matin, en ouvrant les portes,*

— *Une pensée le fait rire.*

— *Cela n'a pas la moindre importance,*

— *Des mots, il y en a des cachés parmi les autres, comme des cailloux.*

— *Il serait intéressant d'aller voir de plus près.*

— *L'essentiel est que nous sachions voir.*

— *Il faut faire ce que l'on peut.*

— *Je vais aller à la bibliothèque à présent prendre un livre, et lire et regarder ; et lire encore et regarder.*

— *Il prend une nouvelle feuille de papier, la pose sur la table devant lui et trace ces mots avec son stylo. Cela fut. Ce ne sera jamais plus. Se souvenir.*

— ET cette invitation de Eric Chevillard : *Je fais ici la navrante démonstration que je n'ai que trois idées par jour.*

Avoir toujours sur soi de quoi laisser une trace, le microphone d'un portable ou un petit carnet avec un stylo à portée de main dans la poche. Faire ressembler sa vie à une partie de pêche. Se tenir prêt à remonter ce qui trouble la surface, ce qui fait signe.

Ne rien négliger. Noter tout ce qui dépasse, ce qui n'entre pas dans les cases comme dirait Zézette dans *Le père Noël est une ordure* et tant mieux si ça dépasse ! « Ça dépend » dit-elle. « Ça dépend », tout seul, ça n'est rien, mais peut-être, dans son ombre, y a-t-il ce que je cherche.

Attention, l'écriture est tissage et ce dont elle est faite ne ressemble à rien. Ne pas se perdre du côté du joli. Allez sentir du côté de l'utile plutôt, de ce qui bouge, de ce qui permet l'avancée, quand les bords s'ébouriffent et appellent la matière. De petits riens en petits riens, on avance. Ne regarder que la joliesse de la chose et patatrac tout fout le camp, les bords se terminent et tout s'arrête. Écrire c'est prendre le mot pour une fenêtre et en voir une autre à l'intérieur, c'est de tout son corps, s'appuyer sur le chambranle pour y passer le regard. C'est beaucoup plus important que le joli, c'est marcher sur une terre qui n'existait pas.

Garder à l'idée l'idée de passage. L'écriture nous fait passer quelque part où nous devenons totalement nous-mêmes et totalement autres, suspendus dans le présent qui bouge en nous des meubles, éclaire des pièces oubliées de la mémoire ...

Nommer pour soi des protecteurs, des écrivains bien sûr ! Leur emprunter leurs lanternes, marcher dans leurs pas. Sur le chemin d'écrire, parfois il ne fait pas bon être seul.

Avoir une sainte colère, s'appuyer dessus pour marcher, rien de tel pour gravir un col un peu difficile.

Ne pas mélanger l'écriture avec le désir de vengeance, ni même de revanche, le vinaigre s'infiltrerait et de le lire, le lecteur en garderait un goût aigre.








Ne pas oublier de vivre, d'aimer à voyager, de A à Z, dans les villes, dans les langues, car ça aussi c'est écrire, avec ses yeux, sa voix, ses oreilles, sa bouche, son nez, avec tout son corps, dans le mouvement de la vie avant que la mort le reprenne.

Trouver un objet très laid dans lequel cacher tous ses empêchements sur un bout de papier et le garder à l'œil. S'il donne trop de fil à retordre, lui faire passer la nuit dehors ça lui rafraichira les idées. Penser à le récompenser quand il se tient tranquille. On n'est jamais assez prudent.

Ne pas avoir peur de devenir fou, si on écrit c'est qu'on l'est déjà un peu ! Pousser la folie jusqu'à prêter vie à ses personnages. Wajdi Mouawad le fait. Ses personnages lui écrivent des lettres qu'il s'envoie dans le secret de lui-même. Quand il les reçoit, ils lui parlent d'un autre monde.

Un peu délicat aussi... Mais ça peut donner de bons résultats quand on est d'humeur altruiste et qu'on a besoin de compagnie. Il y a toujours des gens morts trop jeunes dans les familles, chercher à trois ou quatre générations en arrière, un ou deux selon l'appétit, éviter ceux dont le

roman familial s'est emparé et décider « d'un commun accord » d'écrire pour leur donner un peu de la vie qui leur a manquée.

Écouter d'autres langues, même et surtout celles qui vous échappent, en pratiquer au moins une, ça aidera à mettre du vide entre soi et le monde. Quand les mots ne supportent plus de n'être que la vérité d'un instant de notre bouche, que les langues veulent toutes être vraies, les mettre ensemble pour nous éclairer sur leur nature. De lune, à maan, à hënë, à mond, à , à moon, à , à , à , à ай, à Ай, à ilargia, à , à , à Mjesec, à луна, à 月亮, à lluna, à 月, à 달, à lalin, à mâne, à , à luna, à kuu, quel est le vrai nom de la lune ? Répondre par vrai ou faux ? ? ? Se rappeler toujours que la vie n'est pas un QCM.

Poursuivre pourtant la vérité. Lever chaque voile qui l'obstrue mais ne pas jouer avec. Écrire n'est pas une danse des voiles. Rester concentré sur ce que l'écriture découvre, aller et venir au grand nettoyage du monde et de soi. Laisser toute la place dans ses yeux pour la couleur retrouvée, pour le chemin ouvert dans la forêt.

Conseil d'ami à soi-même, ne pas trop parler de son plaisir d'écrire à ses proches, évoquer plutôt un besoin maladif, prendre au besoin un air souffreteux car le risque est grand de se voir rétrécir son temps d'écriture. Se rappeler que les proches n'aiment pas trop qu'on se réjouisse longtemps en dehors de leur compagnie.

Côté plaisir, ne pas en prendre trop à lire les phrases bien faites, ça freine. Se réjouir est comme une souris qui grignote le fil de l'avancée. Laisser courir le petit animal, ce petit peu de vie qui court d'une phrase à l'autre, fermer les yeux sur ces prouesses, ne pas risquer de le perdre des

yeux. Ce qui se passe dans l'écriture est un peu du domaine du levain, il y a nous et le monde, comme la farine et l'eau, rien d'exceptionnel et puis il y a ce qui se trafique entre les deux, la vie qui se met à parler, la pâte qui prend forme, le précieux qu'on recueille, qu'on réchauffe et qu'on partage pour le goûter.

Marcher, c'est Dany Laferrière qui en parle je crois et du derrière de l'écrivain aussi, mis à mal pendant toutes ces heures d'écriture et qu'il faut avoir solide pour faire carrière.

Quant à la carrière espérée d'écrivain, rien de mieux que la panoplie entière des croyances, superstitions, grigris en tout genre ! ça a marché pour certains. Combien parmi eux ont prié leurs Dieux ?

Se rappeler l'évangile de... J'ai oublié. Ça donne à peu près ça : « Il n'y a pas de portes qui restent fermées, il n'y a que de petits frappeurs ! »

Penser que si la porte ne s'ouvre pas, ce n'est pas que l'on est trop petit mais peut être trop grand encore. Méditer sur ce qui se passe en soi quand la porte ne s'ouvre pas, ce que ça sculpte, entame, transforme. Revenir encore et toujours, c'est devant la porte fermée que tout se passe, c'est l'ouverture qu'on fabrique en nous-même sans le savoir, nous sommes la porte.

Ah, j'oubliais la musique ! Privilégier le rythme ternaire, écrire comme on marche avec un ballon dans les jambes qu'on envoie sans y penser de l'une à l'autre. Écrire serait ce ballon pris dans la marche, cette main levée du percussionniste, écrire serait cet appui sur l'invisible.

treize instructions à mon fils pour écrire K. après moi

Visite les catacombes, la cathédrale sous la Défense, les sous-sols d'une Skyline, celle que tu voudras, imprègne-toi de l'humidité, du vide sous les Fondations — *respire, prends des notes*

Fouille mes carnets : celui de L., Structure de L., le Bœuf Suant, celui de PTC, toutes les ramifications du dossier L. sur mon ordi (mot de passe : b*****) — bon courage

Termine le grand plan de Long Mercy Camp, applique-toi à dessiner le feuillage des arbres, les étals du marché, le toit de la pagode en vision aérienne — *écrire n'est pas qu'écrire*

Quand la peine d'écrire viendra, ne t'arrête pas, poursuis encore une heure ou deux ou trois — *fatigue ton moteur*

Quand écrire coule trop facilement pendant longtemps, arrête-toi — sors, cours dans la chaleur, cours dans le froid

Refuse la facilité du narratif, bien sûr il y a plein d'histoires dans K. mais c'est surtout un univers-langue que tu construiras après moi — *les histoires sont secondaires*

Intègre la notion du temps selon la relativité générale, désapprends que le temps *s'écoule* — tu seras beaucoup plus adroit que moi pour en disséminer les conséquences dans le récit

Marche dans la ville, dans n'importe quelle ville assez grande, marche dans les rues que tu ne connais pas — *perds-toi*

Trouve un nœud du texte déjà écrit où mêler ton style au mien,
comme notre sang commun — *si tu veux, réécrit tout*

Relis *Alice au pays des merveilles*, découvre *Le città invisibili* — sois
plus ouvert à Calvino

Fais le vide en toi

Efface ces instructions, tu n'as plus rien à apprendre de moi — K.
est à toi

Il reste juste un signe microscopique sur le scarabée d'or de ton
arrière-grand-mère — n'en parle à personne (sauf à ta sœur)

CHRISTINE DE CAMY

Saisir au vol un mot surgi de la nuit. Ne pas le laisser filer. Noter.

Puis laisser cheminer. Se laisser comme distraire mais sans lâcher la
corde.

Noter encore, même à côté.

Laisser le vent souffler et disperser ces pages. Autrement, les
rassembler.

Tresser alors ces herbes ensemble, quelques mauvaises aussi, pour
leurs teintes, leurs liberté.

Lire, relire.

Réduire, rajouter, raturer.

Continuer à noter.

Ce qui devrait être, qui ne sera pas sans être totalement oublié, espérons-le :

Être si bien en lisant certains écrivains qu'on oublie le reste. Tenir d'eux l'amour de l'écriture et pour toi, à ta place, sans prétention m'y risquer.

Pour s'y risquer vraiment, avec un minimum de rigueur, laisser lire dans un coin tes élucubrations, et en tenir compte, mais avec l'assurance que cet espace est fragile et disparaîtra.

Être reconnaissante, malgré l'étonnement, aux lecteurs, mais sans y prêter trop d'importance pour ne pas souffrir de leur absence, il y a tant de choses plus graves.

Ne pas se croire capable. Ne pas être paralysée par l'idée de ne pas être capable.

Ne pas être courtisane, dans le désir de plaire, mais ne pas être outrecuidante en assénant ta vision du monde, ou ta confiance en toi, n'oublie pas que tu n'es jamais certaine du réel.

Tenter la sincérité en y mettant des limites. Ne pas être satisfaite, au risque de piétiner (c'est vrai ça c'est difficile).

Savoir quand t'arrêter de retoucher, aimer tes défauts sans trop de complaisance, mais ne pas hésiter à jeter quand il évident qu'il n'y a que cela de juste, même si tu es lasse.

Ne pas te complaire dans des souffrances imaginaires par respect et surtout de crainte de ne savoir imaginer ce qui ne se peut pas.

Tenter d'être polie et, sans naïveté, pour rendre vie possible et emprunter un peu de force, habiller colères et ennui, ne pas laisser passer les petits moments de lumière, de bienveillance et de beauté même un peu froissée qui existent dans un repli.

Ne pas céder à la fadeur. Il y a des mièvreries qui te sont insupportables et ne te vont pas teint et la colère si elle n'est pas gaspillée et s'exprime par bouffées est salubre

Garder secret ce qui doit l'être ou le rendre vaporeux.

Éviter les fautes de grammaire sauf à bon escient et volontairement comme des bonbons.

Admirer, aimer ou respecter la force de ce que tu n'apprécies pas mais ne pas caricaturer en imitant le style et l'intelligence de ceux que tu lis.

ALINE CHAGNON

Poursuivre

— en éveil, instantané, fugitif, un geste, un visage, une pensée :
noter

— surgissement, tangible, imperceptible, rêvé : noter

— marcher, respirer, s'arrêter : noter

— oubli, disparition, effacement, absorption : noter

— trop-plein de mots, pas de temps, confusion, haute voltige : noter

— un appel, un désir, une nécessité, pas de doute : noter

- du vide, rien que du vide, rien à dire, vertige : noter
- extérieur, intérieur, si se bouscule, si n'avance, si trop tôt, si trop tard, si pas possible : noter
- ennui, lassitude, abandon : ponctuer, rythmer, noter

ISABELLE CHARREAU

Si je me demande à quoi ça sert d'écrire dans mon carnet — me répondre que ça sert à écrire

Si je pense qu'il est trop tôt pour me mettre devant le carnet — m'y mettre quand même

Si je pense qu'il est trop tard pour me mettre devant le carnet — m'y mettre quand même

Si je pense que je n'ai rien à écrire — écrire quand même

Si j'ai l'impression que j'ai terminé d'écrire dans mon carnet — continuer encore un peu d'écrire dans mon carnet

Si je me dis que je peux me passer de routine pour écrire — rendre la routine encore plus stricte

Si je me dis qu'aujourd'hui j'ai mieux à faire qu'écrire — ne pas me coucher sans une ligne

Si je me dis qu'aujourd'hui ça ne servira à rien de m'asseoir devant mon carnet — le faire quand même et apprécier la surprise

Si je pense que rien ne sortira de ce tas de mots — revenir tout à l'heure pour voir

Si rien ne vient au bout du clavier — taper un # et suivre le fil

Si je ne sais pas de quoi écrire — ouvrir la fenêtre et écrire de ça

Si je ne sais pas de quoi écrire — ouvrir le dictionnaire au hasard et écrire sur le premier mot de la page de gauche

Si je suis tentée de raconter ma vie — raconter celle des autres

Si je suis tentée d'écrire ma plainte — ouvrir les oreilles pour écrire celle des autres

Si les carnets des autres m'impressionnent — ne pas trop regarder et continuer mon fil

Si je me demande pourquoi j'ai envie d'écrire dans mon carnet — me demander pourquoi j'ai envie de respirer

LAURIE CHEVALLIER

1◇1 D'abord se munir d'un carnet de poche. Y joindre un stylo, si possible de petite taille.

1◇1 Disposer d'une poche libre en toute occasion. Y glisser le carnet et le stylo.

1◇1 Mettre en place le rituel d'écriture. Pas de café avant le premier mot sur le carnet.

1◇1 Rédiger la numérotation des notes en amont de l'écriture. De #01 à #40.

1◇1 Une fois les emplacements tracés pour les 40 notes futures, se laisser la liberté de prendre de l'avance sur les jours à venir. Chaque note vaudra pour un jour. Si dépassement de la numérotation avant l'issue de la période, prolonger d'une dizaine ou plus. Ainsi un mois pourra compter 50 jours, l'unité /jour/ devenant un marqueur autonome du nombre de fois où le stylo saisi a abouti à la rédaction d'une note.

1◇1 Il sera possible de remplir les champs libres dans l'ordre voulu. Ainsi la note #32 pourra être rédigée avant la #17.

1◇1 Sur la quantité, se contenter d'un maigre objectif. Trois mots suffiront à composer la note.

1◇1 Sur la qualité, extraire le sensoriel, des impressions de sortie de rêve, l'idée qui accompagne une odeur, la rudesse d'un toucher.

1◇1 L'issue de la période s'accompagnera d'un enregistrement vocal des notes, suivant un ordre aléatoire ou pas.

JEAN-LUC CHOVELON

Zack a passé son enfance et son adolescence entouré de gens, sa famille, des amis, tout un collectif de personnes qu'il a longtemps cru demeurer auprès de lui toute sa vie. Puis, en vieillissant, il s'est senti de plus en plus seul. Et il a pu aller gratter au fond de lui-même pour étaler ses mots sur un écran. Comme il disait : « écrire est une activité solitaire, écrire beaucoup est une activité très solitaire. »

Zack n'a pas fait d'études littéraires. Alors, il a appris tout seul à aimer les mots, les apprivoiser, connaître leurs origines, lustrer leurs sens

et leurs utilisations, parfaire l'orthographe et la grammaire. Ce qui ne l'a pas empêché, par la suite, de les démonter afin de leur donner (une autre) vie.

Zack a compris un peu tard qu'écrire n'était pas qu'une action, celle de taper sur un clavier ou de tracer des lettres avec un stylo, c'était aussi et surtout une réflexion, un cheminement de pensées. Il a compris qu'il était capable d'écrire des livres dans son imagination sans jamais tracer de lettres ni taper sur un clavier. De ce point de vue, Zack était un auteur très prolifique.

Dès lors que le virus de l'écriture l'a atteint, Zack s'est rendu compte qu'il ne lisait plus de la même façon. Lire pour écrire, c'était, pour lui, faire une partie du chemin inverse qui a mené une personne à écrire ce qu'il lisait. C'était parfois un travail d'archéologue, Zack adorait l'archéologie, et c'était toujours une source de richesse. Même si (surtout, plutôt), il ne naviguait pas dans des eaux familières. Zack lisait activement pour digérer les mots des autres.

Soigner son écriture comme on se fait un brin de toilette, l'épousseter, la dépoussiérer, un peu d'eau et du savon. Zack ne se maquillait pas mais il lui arrivait de maquiller son écriture, de la transformer, de changer son apparence. Zack aimait habiller son écriture nue.

Zack écrivait parfois le matin, d'autres fois durant l'après-midi, le soir, la nuit même. Selon les périodes, les saisons, son état de forme intellectuelle. Selon les contraintes de son métier d'écrivain ou d'autres

impératifs. Par contre, Zack essayait toujours de programmer son travail à l'avance. De la veille pour le lendemain, parfois.

Dans un souci de préservation, indispensable pour tenir l'effort dans la durée, Zack se réservait des moments où l'écriture était absente. Ne serait-ce que pour garder contact avec son environnement, ne serait-ce que pour ne pas se replier complètement sur lui-même. Quelques heures pouvaient suffire. Et puis, pour dormir aussi.

« Sitôt terminé, un écrit, texte, poème, livre, doit avoir l'opportunité de vivre son existence propre », pensait Zack. En publiant l'écrit, en le distribuant, en le partageant. Zack savait qu'il devait se détacher de lui, lui donner son indépendance. Jusqu'au jour où il tombera dessus et qu'il l'appréciera comme un simple lecteur.

L'affaiblissement physique, jusqu'à un certain point il s'entend, pouvait être un ami, un allié. Parce qu'en étant fatigué, le processus d'écriture se débarrasse des digressions inutiles. Fatigué, le chemin entre le cerveau de Zack et ses doigts qui écrivaient était plus direct. Mais Zack savait aussi que, très souvent, cela engendrait encore plus de fatigue.

La relecture n'avait rien d'évident pour Zack. Trop vite, après avoir tapé sur le clavier, il considérait l'acte d'écriture comme abouti. Alors qu'il n'en était rien. L'acte de relecture était évidemment indispensable et pouvait le conduire à ré-écrire, voire à tout effacer, à tout jeter à la poubelle. Mais Zack ne considérait pas ça comme du temps perdu.

Goûter les moments d'écriture, c'était aussi goûter les moments à faire autre chose qu'écrire. Se balader, courir, faire la cuisine, bricoler,

bosses, passer du temps avec des gens... L'écriture de Zack se nourrissait de moments où elle était complètement absente, où elle était oubliée.

Zack avait pris l'habitude d'écrire en tenant un carnet. Et en y consignait toutes sortes de choses : objets vus, sons entendus, citations lues, sensations vécues, sentiments perçus, couleurs, lumières, météo, pensées... Toutes sortes de détails quotidiens. Il s'abstenait de cette contrainte lorsqu'il devait avancer sur un manuscrit, même de façon infime. Ou quand il devait écrire des lettres.

Être tout entier à l'écriture, c'était pour Zack y canaliser toute son énergie. Cela ne pouvait durer qu'un quart d'heure, ou plus ou moins. Peu importe le temps, l'essentiel était de se retrouver régulièrement dans cet état de don total.

Un jour, Zack a disparu avec tous ses écrits. Et tout le monde l'a oublié.

MICHELE COHEN

Tout d'abord avoir toujours sur soi un carnet... et un stylo

Ne pas attendre la terrasse ensoleillée pour noter | Écrire n'importe où, sur un banc, contre un coin de mur, sur ses genoux, contre soi | En marchant, à cloche-pied, sur un coude, affalé

Pour ceux qui préfèrent donner de la voix, le portable fera l'affaire | Appuyer sur le bouton rouge R E C | REC, REC, REC

Voler, ne pas hésiter à voler | Voler oreilles ouvertes | Voler une bribe, un échange, une image | Aller dans le métro, dans la forêt et voler

Retravailler les notes | Pétrir la matière | Laisser reposer 1 heure,
1 journée, 1 mois, 1 année, une éternité

Oublier les notes, les ratures | Chercher LA phrase | Se lasser des
notes | Rien + Rien, ça fait pas grand-chose

Aimer écrire rapido | Détester ça | Se dire qu'il faut tout garder |
qu'il faut tout brûler

Se dire qu'il faut en finir avec ces notes | Se dire qu'il faut vivre sans
notes

VIVRE ! et pourquoi pas écrire pour diffracter intensément le réel...
sur un carnet, au dictaphone, sur l'ordi, etc.

EMMANUELLE CORDOLIANI

Ne pas attendre les idées.

Ne pas se fier aux idées.

Les idées vieillissent vite. Elles passent. Si tu es là avec ton filet à papillons et de quoi les épingler illico sur le papier, bon. Mais si tu les gardes dans ta boîte, elles dépérissent. Elles deviennent comme ces phrases qu'on prévoit de dire à un rendez-vous. Du toc.

Les mots, par contre, compte là-dessus, comme sur un fil qui dépasse pour détricoter tout le pull-over, tout ce qui sépare de la nudité, à la vitesse grand V. Les mots dépassent de partout, y a qu'à se pencher, ils te tombent dans l'oreille, ils te sautent aux yeux, ils se placardent dans ton esprit alors que tu frôles un manteau en sortant du métro, quand l'odeur chimique d'un produit pour les vitres te ramène chez ta tante plus

vite qu'un coup de pied au cul, ou si un maladroit fait tomber une petite cuillère par terre.

Les rêves qui te restent en tête, sont des mots, que tu peines à dire tant ils ont une drôle de tête à l'air libre. (J'ai lu quelque part que c'était ainsi qu'était apparu le premier poème. Un homme fait un rêve divin, un rêve de dieux, dont le souffle le traverse. Ils lui révèlent des choses d'une indicible beauté. Au matin, il tente de dire son rêve aux hommes qui comme lui ont dormi près du feu. Il n'y parvient pas. Son échec, c'est le poème.)

Parfois même les rêves te disent des mots comme « Gêranium violet, pièce bleue, ici... », des phrases entières : « Il est pour moi votre sang pur », des titres pour ce que tu es en train d'écrire, « tombé mort »...

Les chansonnettes idiotes ou non qui surgissent sans crier « gare ! », sont aussi de grandes pourvoyeuses de mots et puisqu'ils se présentent, tout bonnement, ne va pas chercher midi à quatorze heures : tire dessus et laisse venir l'écheveau.

Après, le temps, on ne sait pas combien de temps ça dure. Ni celui qui t'est imparti ni celui qu'il faut pour écrire ceci ou cela. La seule chose qui semble certaine, c'est le temps _qu'il faudrait_ pour écrire ton chef-d'œuvre : tu ne l'as pas. Personne ne l'a d'ailleurs, c'est un trompe-l'œil pour se gaver de regrets et d'excuses, pour se misérabiliser à bloc. Ce qui est sûr, c'est que ce n'est jamais fini, mais que tu décides d'arrêter parce que c'est prêt ou parce qu'un éditeur miséricordieux te tire ton manuscrit ou parce que tu as autre chose à écrire qui pousse très fort, comme si tu mettais des enfants au monde, des sextuplés, par exemple. Tu n'arrêtes

pas parce que c'est parfait, ou parce que tu es arrivé au résultat que tu escomptais. Tu peux toujours escompter, c'est humain, mais c'est très con. Ça bouge tout le temps, ça ne devient pas ce que tu prévois et c'est heureux. Ça s'ouvre, alors ne referme pas en suivant pas à pas ton petit plan plan. Comme les enfants, on te dit.

Ah aussi, ça : relire. Si tu ne relis pas les livres des autres. Si tu es plutôt pistolet à un coup, ça s'annonce mal pour relire ta prose. Barthes dit (en synthèse) que relire c'est lire. En relisant, ça se démonte et ça se remonte, un mécano qui aurait rencontré un mikado. La relecture, c'est un rendez-vous : repasse-toi une chemise et réserve dans un endroit calme avec une bonne lumière. Quand il y a plus de 80 caractères par ligne, l'œil fatigue et s'agace. Tu y penserais si tu donnais ton manuscrit à lire, non ? Oui, on va dire que oui. Alors, ordonne bien la charité et prépare-toi une sortie papier aux petits oignons, parce que tu vas passer un long moment à la table des matières. Il sera bien temps d'envoyer balader les titres de chapitres et de sous-chapitres, ces états moches, quand ça tiendra debout, quand tu commenceras à voir vraiment où ça t'emmène.

Signe-toi un chéquier en blanc d'autorisations. Citer. Commenter. Retourner. Couper. Récupérer. Recycler. Changer la destination de la page, comme quand tu achètes une usine pour en faire une maison. Ce récit essentiel, tellement intime, qui met en scène des tas de ressemblances à des situations et à des personnes existantes au point que tu trembles à l'idée que ta tata, que tu vois à chaque mort d'évêque, tombe dessus en cherchant une recette de dinde aux marrons sur

750 grammes... qui pourrait s'offusquer que ce ne soit plus toi, mais Ulysses, voire Paulette qui le vive ou le dise ou le rêve ? Et puis, s'il était besoin de la littérature pour s'empailler en famille à Noël, ce serait un moindre mal, non ? Ton polar est devenu une histoire d'amour ? Ta SF, un pamphlet politique ? Tu ne peux connaître ce que tu veux dire qu'*a posteriori*.

Ne laisse pas tes fictions rétrécir au lavage. Ne les ébouillante pas, ne les inquisitionne pas, ne les lave pas à l'acide parce qu'elles te scandalisent. Tu devrais tuer une poule noire à chaque grosse lune pour que cela advienne : la phrase que tu ne reconnais pas dans ton texte, l'histoire sans intérêt que tu ne peux pas t'empêcher de prolonger pour voir jusqu'où elle va, le genre qui contredit ouvertement tout ce qui t'est cher...

JULIETTE CORTESE

1. Tous les matins ouvrir la porte du bureau un peu tôt, et écrire improviser enregistrer une colère au réveil, pour un mini podcast. Une publication sur Soundcloud deux ou trois fois par semaine serait un bon rythme-cible.

2. Chaque matin avant le lever du jour, comme je l'ai fait un hiver, écrire un fait d'actualité d'ici et maintenant, mais comme si on en était très très loin, dans le temps et dans l'espace (on rencontrera de nombreuses difficultés).

3. Établir le détail des difficultés rencontrées lors du projet précédent (écrire un fait d'actualité comme de très loin).

4. Reprendre les tentatives réussies, en faire un livre.

5. Poursuivre avec certitude l'éphéméride photo jusqu'en mai (47 avril probablement).

6. Tout reprendre l'année suivante.

7. Tenir sa langue sur la façon de « tout reprendre » (rien d'original de toute façon).

8. Construire un site avec les différentes entrées : les vidéos poèmes, les lectures, les textes d'atelier, l'éphéméride, les podcasts s'il y en a, le journal d'écriture quand il y en a, les publications s'il y en a.

9. Ne pas s'astreindre trop fortement à ce qu'il faudrait faire.

10. Accepter de faire toujours autre chose que ce qu'on a prévu.

11. Se relâcher.

12. Se reposer.

13. Dormir.

ANNE DEJARDIN

I. Trouve ton temps à toi seul, situe-le dans le jour et la nuit.

II. Évalue la durée qu'il peut t'accorder.

III. Déclare-le incompressible surtout et obligatoire comme s'il te permettait de nourrir ta famille ou que sans lui tu pourrais mourir d'inanition.

IV. Écris la première chose qui te passe par la tête sans te regarder écrire par-dessus ton épaule. Tu écris un carnet intime, personne pas même toi ne peut te juger.

V. Écris assez longtemps pour insidieusement passer à autre chose et laisse le début se noyer dans la masse. Et fais-lui confiance, il trouvera sa route, il possède un sens dont tu ne disposes pas.

VI. Numérote avant de le commencer toutes les pages de ton carnet et laisse deux, trois pages vierges au début. Tu y inscriras en une ligne le contenu de chaque page, afin de retrouver facilement ce qui pourrait t'être utile plus tard.

VII. N'écris que sur la page de droite. D'abord parce que les anneaux ralentissent considérablement l'avancée de la main et gâtent l'uniformité de l'écriture, sa beauté calligraphique, mais surtout pour garder de l'espace supplémentaire à gauche pour les rajouts, les commentaires, les reprises et les modifications.

VIII. Ne suis les conseils de personne. Toi seul sais ce qui convient ou nuit à ton travail.

IX. Rédige tes treize conseils pour écrire un carnet.

X. Expérimente-les sur une durée d'un mois, puis fais ce que bon te semble.

XI. Détermine tes accessoires personnels d'écriture, mais sois capable de t'en passer et de les remplacer.

XII. Ne change pas de support en cours de travail ou tout à fait occasionnellement.

XIII. Rédige ta propre liste de tout ce qui empêche l'écriture du carnet. Par exemple, commencer par lire ses mails, répondre aux urgents, ouvrir Facebook, ouvrir la radio, déjeuner... rédige aussi la liste de tes propres déclencheurs pour une période déterminée, par exemple tes poétesses Youtube, livres, cohérence cardiaque... Relis tes deux listes quand la machine s'essouffle ou alors interdis-toi d'écrire un seul mot pendant quelques jours.

JULIETTE DERIMAY

— commencer par les sens, les 5 s'en servir, tout le temps et ne rien perdre de ce qu'ils attrapent

— ne rien négliger, son, couleur, goût, tout stocker soigneusement, pour un jour peut-être

— tourner autour de tout, aller voir derrière dessous et dessus, changer de point de vue pour voir vraiment

— laisser venir les choses

— quand elles arrivent les accueillir et ne pas les laisser repartir

— marcher le jour et la nuit, au milieu des gens et loin d'eux. Les mains dans les poches

— laisser faire le temps, lui faire confiance

— écrire

— réécrire encore une fois

— et puis, les mains loin du texte, tuer les doutes. Les tuer tous. Un par un.

— et sauter

CAROLINE DIAZ

penser à de temps en temps descendre du vélo, du train, de l'échelle
porter de bonnes chaussures de marche
noter les titres des magazines par exemple

~~premier enregistrement~~ d'un tourbillon de poussière martien, rayer
la mention inutile

noter même ce qu'on ne comprend pas

ne pas attendre la nuit ni le jour ni la pluie
ne pas avoir peur de ses cauchemars ni de la vérité

écouter les conversations même secrètes écouter les silences

se laisser influencer, ruminer, prendre le temps de l'oubli, prendre le
temps du souvenir

LINE DI PIETRO

faire carnet — quinze conseils à ne pas suivre

Remplir ses journées de bruits de gens de pensées

Rêver en trois

Ne pas installer de rituel d'écriture- écrire quand on y pense et ne
pas anticiper

Choisir 5h39 comme heure de rumination nocturne

Ne pas se donner de cadre, de thème, de point de fuite pour aiguiller la note

Anticiper les questions

Écrire dans la tête tout le temps en regardant les gens mais répugner à sortir le téléphone de la poche pour écrire cette phrase fabuleuse dans l'outil note

Prévoir les accidents de la phrase

Partir en vacances et avoir beaucoup de temps

Donner dans ses rêves à Y une place prépondérante

Ne pas partir en vacances et travailler tout le temps

Penser qu'avoir des enfants est peut-être une bonne idée

Partir en vacances et bouger tout le temps, se déplacer et avançant ne pas penser, chanter

Mettre les bonnes chevilles dans les bons trous

Manger trop

BERNARD DUDOIGNON

1. Voir le monde avec les yeux de l'autre sans inquiétude, sans se demander si, sans t'es vraiment sûre que, sans oui mais ici on pense que.

2. S'évader de son cercle, ne pas raconter mes histoires avec leurs mots ni leurs histoires avec mes mots.

3. Être perméable aux racontars, les miens, ceux des voisins, se soucier du qu'en-dira-t-on, en faire phrase.

4. Se prendre pour Verlaine dans le vieux parc solitaire et glacé, le vivre tel, le sublimer par le mot.

5. Se laisser envahir par l'envie de raconter, se débrouiller pour que cette envie soit nécessité quotidienne.

6. Se prendre la grosse tête, laisser les chevilles enfler, se prendre pour, se raconter des histoires à tout propos.

7. Documenter et nommer avec précision les objets, les plantes, les oiseaux, les langues, les villes capitales que tu ne connais pas.

8. Attrape les mots des autres, ouvre tes phrases à goulotte à grabats, trissement, Tegucigalpa, anacolithe, pince à tuyauter, *polymathe*.

9. Avoir sur soi toujours un carnet facile d'accès, un stylo tout terrain, une appli immédiate sur le téléphone, s'entraîner à la saisie vocale. Un mélange des deux.

10. Écrire des phrases dans ta tête comme si un médecin t'avait prédit que, après ton accident, tu ne pourrais plus écrire une seule ligne. Note les vite, on ne sait jamais.

11. Lire lire toutes sortes de livres, prends-en de la graine.

12. Demande toi à quoi ça pourrait bien servir dans le chapitre en cours ou un autre. Ne lâche pas tant que tu n'as pas trouvé.

13. Il y a toujours un chapitre en cours.

CHRISTINE ESCHENBRENNER

Relativiser : importance des gouttes d'eau dans la mer ou des notes dans l'immense partition.

Resserrer : contre le gaspillage des mots dans le réservoir que guette l'épuisement planétaire.

Résister : verbe de l'action qui mobilise chacun.e au quotidien.

Se défaire de : le verbe pronominal vient d'abord à l'esprit. Non pas se défaire du carnet, qui existait avant les quarante notes mais le poursuivre autrement, sans qu'il mobilise tout l'espace ou plutôt en faisant en sorte qu'il ne soit pas invasif dans l'entrelacs des lectures induites. Il y a autre chose : ici, nous sommes restés malgré tout, chacun à notre manière, à l'intérieur du défi parfois complexe, parfois presque bizarrement révoltant, cette obligation ne dépendant que de nous. A présent : se défaire de la confusion : comment expliquer ? Par analogie peut-être, je tente : en 1988-89 , grâce au concours (et concours de circonstances), ai vécu à l'ENNA Saint-Denis (Ne pas confondre ! il s'agissait de l'École normale nationale d'apprentissage) une formation exceptionnelle et découvert alors Combettes, Viala et Schmitt — la grammaire du texte, une révélation. Situation de communication, typologie des textes, codes et genres, marques culturelles focalisations, lecture plurielle et j'en passe. Dépassée ou englobée la grammaire de la phrase, Lagarde et Michard aux oubliettes (il aurait sans doute fallu mais trop de souvenirs), enthousiasme, didactique des disciplines : renouvelée. Une révolution. Après de très fortes années d'enseignement, suis revenue à ce que j'écrivais, sous le boisseau. Et là : ai réalisé que phagocytée par la pédagogie, j'avais pris l'habitude de transformer chaque texte en prétexte — tu vois bien là le point de vue omniscient, ou le rôle de la description dans le contexte ? — et avais perdu l'accès aux textes comme

à ma propre écriture. Pas complètement : portée par le désir hors grammaire textuelle, ai écrit-crée avec et pour les élèves vingt pièces de théâtre. (Une par an. En cours de reprise écrite). Malgré l'écartèlement épuisant (entre didactique et pratique personnelle). Ai fini par couper, non sans mal, le cordon de la didactique.

Marcher seule : c'est déjà le cas depuis longtemps. L'atelier d'écriture, — les quarante notes du carnet en l'occurrence — n'est pas un passage obligé menant le cas échéant à d'autres publications. C'est un espace différent, susceptible d'entrer en résonance : il crée sa propre logique, laquelle peut ou non être partagée. Pour ce qui me concerne, il ne s'agit ni de devenir autonome dans le champ de l'écriture — si j'écris ici ou ailleurs c'est en conscience donc en autonomie — ni d'épuiser les possibles mais d'être suffisamment en confiance pour aller jusqu'à accepter dans un temps donné des contraintes différentes de celles qu'on se donne à soi-même dans les autres facettes du chantier personnel. Accepter aussi les retours et les non-retours apparents. Sans la confiance, je n'aurais pas renouvelé cet étrange pacte qui nous pousse à aller jusqu'au terme — lequel est loin d'en être un —, à travers des propositions émanant de la confrontation avec les parcours et choix d'auteurs contemporains. C'est donc qu'il y a bien quelque chose à creuser, à relier, à trouver. Comme pour les 40 autres fois, je ne relirai — ni ne relierai — pas tout de suite les notes, les textes. Mais je sais que ce qui est en cours va être irrigué par ce qui s'est écrit ici. Comme pour les 40 fois précédentes, FB s'est vraiment risqué avec nous, en même temps que nous et quand on regarde la compile grand carnet, on mesure non

seulement son travail mais aussi le respect immense qu'il exprime, notamment par la mise en page, pour chaque arrivage, quel qu'il soit. C'est en soi vertige et leçon : les deux comme autant de preuves, c'est certain, aideront à aller plus loin. Ce sera enfin merci pour les commentaires, pour les silences aussi (ces derniers parmi lesquels les miens). Je l'ai déjà écrit mais tant de mal avec les allers-retours. Il y a des raisons à ça mais surtout, nous avons fait route ensemble et c'est inestimable. Il est possible que les chemins se croisent.

Poursuivre : verbe fort. Remplacé ici par un substantif : poursuite. Pas la traque de l'animal blessé encore que. Peut-être aussi le fait de ne pas en rester là, avec l'effort que cela induit et représente quand recherche il y a. Surtout l'éclairage poursuite : un projecteur braqué sur un point précis, concentration du flux puis changement de direction, autre point éclairé. Ce qui a été mis en lumière est soudain plongé dans un noir absolu. Provisoirement ou non. Accepter le passage de la poursuite. Œuvre au noir peut-être

Reconnaître : dans tous les sens.

Musiquer : Notes, pulsations, rythmes, harmonie, contrepoint. « La musique n'est pas du tout une chose mais une activité. » Christopher Small. Ici : notes.

Se préparer : leçon du peintre. Pour la moindre gamme, comme pour les grands travaux, il a mobilisé à chaque fois tout l'espace possible — je veux dire : même dans l'étroitesse, dans le dur, dans le grave comme dans l'aigu, dans l'infime, dans l'intime, il s'est préparé. Table de travail, lieu accueillant l'exercice ou l'immersion. Au risque de la déchirure. Avec

incroyable patience. Lui qui était tout sauf patient. A son école, être, dans le temps imparti, élève sur terre.

Apprendre... Et le magnifique substantif : apprentissage.

NOLWENN EUZEN

Chercher le flou, mi apparent mi effacé. Le fantôme ? On ne doit pas reconnaître de quoi, de qui parle le texte.

« Faire sécréter l'imagination comme quand vous faites dégorger des escargots. Faire dégorger le signifiant. » Inventer une recette pour faire dégorger sa mémoire des choses oubliées, sa conscience des choses non utiles. (voir Dictionnaire des objets inutiles)

Faire entrer les écrits de la ville, autour de moi, dans mon texte.

En quoi consisterait la décriture ? Répondre en un fragment.

Faire courir mon attention aussi vite qu'une araignée prise au piège et filer

Collecte : personne d'autre que moi ne ramasse ceci. Remplir mon panier de curiosités, d'imprévus.

Visager les visages que je croise.

Dessous en sous-sol, laisser chahuter.

De ce sur quoi d'habitude je ne m'attarde pas : le remarquer.

De ce que je mets d'ordinaire de côté, à l'écart, que je jette, rebute, détourne dans la journée habituelle, le faire entrer dans ma note.

Un inventaire de verbes liés à des mouvements corporels (Shooter, cambrer, articuler, marcher, courir, lancer...) Amener en fragment de prose.

Saccades. Nomination. Un texte nominal. Chaque nom. Chaque verbe. Séparé par un point. Ou un tiret ?

Inventer un protocole d'intervention sur le réel par de l'écrit. Trouver la forme du message, de l'intervention. Geste poétique ? Geste utile ? Geste décalé ? Où écrire ? Par terre ? Sur le mur ? Avec des matériaux trouvés ? Dans les boîtes à livre ?

La panne, le vide, la perte, les trous de mémoire, les absences... Inventaire des choses manqués, « petit dictionnaire du manque » (Belinda Canone)

Couleur. Inventaire de choses bleues, choses rouges, choses vertes, choses jaunes, choses noires, choses blanches.

Optimistic boxes (Robert Filliou). Fragments de bons souvenirs, bons moments, bonnes ondes, émerveillements, pour les moments pénibles.

Lignes de failles. Brisures, fêlures. Dresser ma galerie de personnages cabossés.

AZELIE FAYOLLE

1- Toujours garder du temps pour l'écriture, la véritable, celle qui peut avoir des délais, mais l'autre temporalité.

2- Ils vivent : qui les écoute, si ce n'est toi ?

- 3- Et toi, qui t'écouteras, si tu ne parles à personne ?
- 4- Note-le. Maintenant.
- 5- Réécris-le. Tous les jours.
- 6- N'arrête pas. Ou alors : longtemps.
- 7- Recycle. Surtout quand tu as des choses nouvelles à écrire.
- 8- Aime-les, et déteste-les. En même temps ! Parce qu'ils sont tout un chacun, mais à la loupe.
- 9- Il se passe des choses. Déterre-les.
- 10- Raconte ce qui se passe quand tout s'arrête — et le bruit que ça fait.
- 11- Mange. Et fais-les manger, qu'ils se nourrissent : ils sont tout maigres.
- 12- Détache-toi. Pour eux, pour toi, et pour que tout soit propre à chacun.
- 13- Recommence.

BRIGITTE FRANÇOIS

Et si, chaque jour, tu t'asseyais à ton bureau, sur cette chaise qui roule trop bien et fait parfois peur... Une chute en pleine écriture serait étonnante... *Je me suis cassé le bras en écrivant.*

Et si, entre 8h30 et 9h tu consacrais chaque jour ce temps calme et sans bruit à peaufiner une note, décrire un rêve, revenir sur un souvenir, une voix que tu croyais oubliée ?

Et si tu cessais de te méfier de l'autobiographie ?

Et si, au lieu de dire *ça, j'aurais pu l'écrire*, tu l'écrivais ?

Et si, demain, puis après-demain et encore plus tard, tu disais :
Désolée, je ne peux pas. J'ai écriture ! ?

Et si, un matin, tu te réveillais avec ce texte là, ce texte-ci, celui qui se serait écrit tout seul dans ta tête pendant la nuit et dont, miraculeusement, tu te souviendrais ?

Et si tu allais marcher, puisque tu sais que les choses se forment en mots au rythme de tes pas ?

Et si tu lui disais enfin : Oui, je veux bien que tu lises.

Et si, qui sait, tu travaillais la mise en pages, l'assemblage, l'ordonnancement de toutes ces bribes, tous ces brimborions que contiennent tes disques dur interne et externe ?

Et si, ce recueil-là, tu l'envoyais, le faisais lire ?

Et si tu cessais d'attendre les magnifiques propositions des autres ?

MARIE-CAROLINE GALLOT

pour écrire au coin#1

Nettoyer le coin comme préalable favorable, éviter ainsi de penser au linge à plier, aux factures à régler, au frigo à remplir.

pour écrire au coin#2

Trouver le juste décollement à soi. Pas simple de se décentrer, regarder l'ailleurs depuis un soi qui colle bien trop à la peau.

pour écrire au coin#3

Faire des listes, pas des pragmatiques, non, des listes pour rien. Mots en travers, rêves à l'envers, protocoles interdits.

pour écrire au coin#4

Considérer l'endroit que pourtant on renie, cette sorte d'amour haineux des lieux qui pourtant déclenchera la plume.

pour écrire au coin#5

Peut-on n'écrire que pour soi dans son coin de pacotille ? Ne pas surestimer ses forces, considérer ce tiers presque invisible entre soi et le texte.

pour écrire au coin#6

Le faire est la menace de l'écrit, non pas ce faire digéré que tu rumines a posteriori, que tu réécris en réchauffé bien stylé, mais ce faire se faisant, cette urgence du trajet en voiture, du repas à cuire, de la machine à étendre, sinon le linge, il va puer. Pester contre la nécessité, et envier la futilité.

pour écrire au coin#7

Faire la paix avec ce soi que tu détestes, se laver, du dedans, du dehors, essayer de prier, même sans y arriver.

pour écrire au coin #8

Chasser l'image d'Épinal, non tu n'écris pas vraiment au stylo, il faut l'avouer, direct sur l'ordi, urgence ou modernité, qui sait ?

pour écrire au coin#9

Se laisser envahir par l'urgence comme un tox' qui se ferait un shoot.
Refrain : Tu voudrais la sentir déjà au creux de ton bras /La femme de ceux qui n'en ont pas . Chanter, puis pleurer.

pour écrire au coin#10

Ne pas penser à qui l'on est, surtout rapport au coin : le décrire et l'exploser en même temps. Fin des frontières, coins universaux.

pour écrire au coin#11

Penser à toi. Ne pas plus décrire le toi que le moi.

pour écrire au coin#12

Les serviettes sont meilleures quand elles sont rêches. Y penser en écrivant, chercher ce frottement.

pour écrire au coin#13

Panorama. Le coin comme ouverture infinie des possibles. Souffler.

IRENE GARMENDIA

1— Position du corps : assis, étirer la nuque, dos droit, jambes perpendiculaires, éviter de les croiser, on voudra favoriser la circulation du sang même dans les extrémités. Les bras en angle droit avec la table, les mains propres, sans ornements, les ongles courts, sur un clavier quelconque.

2 — Manger peu, boire beaucoup : café, thé ou infusions (éviter les euphorisants).

3 — Regarder dehors, laisser trainer son regard, s'envoler ses pensées.

4 — Noter toutes les idées tout le temps, sur un carnet, des feuilles volantes, une app.

5 — Éviter les distractions : quitter les groupes whatsapp, ignorer les enfants affamés, les sollicitations amicales ou autres activités professionnelles.

6 — Commencer et terminer ses journées par lire.

7 — Écrire le reste du temps.

CHRISTIAN G@RP

Durée du trajet : départ à J+40 — arrivée prévue : indéterminée

Prenez la note #1. Dans 480 caractères, faites marche arrière jusqu'à la note #2

Repartez ensuite vers la note #3 et suivez la direction de la note #4

Continuez ensuite tout droit jusqu'à la note #5

Police sur votre trajet, ralentissez à la note #6

Fin de limitation de vitesse le long du trajet note #7 et #8

Faites une pause parvenu à la note #9 — relisez-vous lentement

Revoyez votre trajet note #10 à #12

Redémarrez note #13 et #14 puis prenez la première sortie en direction de l'autoroute des notes #15 à #18

Prenez la sortie note #19 jusqu'au péage note #20

Continuez sur note #21 puis note #22 et traversez les deux voies
note #23

Marquez l'arrêt au croisement note #24 et #25

Attention, mauvaises conditions météorologiques sur note #26

Aire de repos en note #27 — soufflez cinq minutes

Vous pouvez lire vos messages sur votre smartphone uniquement à
l'arrêt — note #28 et #29 et consulter les infos note #30

Faites le plein note #31

Remontez-vous le moral après la note #32

Ne ressassez pas trop le passé jusqu'à la note #35

Vous trouverez des indications pour saisir l'histoire cachée derrière
certaines notes en changeant d'itinéraire et en suivant les panneaux des
notes en fin de note #36 — feux de croisement nécessaires

Petite introspection note #37 et #38

La note #39 n'existe pas

Vous êtes arrivé à destination.

Ne coupez pas le contact.

DANIELE GODARD-LIVET

Écrivez et faites l'acquisition d'Antidote, le remède à tous vos mots.

Lis, lis, lis. Non pas pour avoir lu, non pas pour imiter, mais pour évoluer, habiter, manger, aimer, respirer dans ce monde-là. Pour te nourrir.

Lis pour vivre mille vies.

Lis. Pour découvrir ces hommes, ces femmes, ces enfants, ces lieux surnuméraires et vivre avec eux.

Lis. Pas pour lire ni pour avoir lu, mais pour vivre, pour découvrir cette autre vie, multiple, infinie, sans contrainte du réel, qui parce que pensée, voulue, signifiante, viendra éclairer ce qui du monde, de tes contemporains, resterait, sans cela, opaque, obscur, abscons.

Lis pour découvrir l'infinité des voies et des voix possibles.

Lis pour non pas pour lire mais pour savoir qu'il y a mille façons de raconter, de décrire, d'écrire. Autant de mondes que d'écrivains. Autant de mondes que de livres. Que l'univers est sans limites et que le tien n'existera vraiment que si raconté, clarifié par l'écriture, par ces mots que nul autre que toi ne peut dire, écrire.

Étudie la langue, ses règles, ses conventions, son origine, ses angles morts.

Maîtrise la grammaire, la syntaxe, les règles, puis tords-leur le cou. Nourris-toi de textes, de mots, puis oublie tout. Ne retiens que l'audace de ces mille voix, de ces mille chemins.

Écris.

Écris parce que nul ne peut le faire à ta place, nul ne le fera si tu ne le fais pas.

Écris parce que ce qui ne sera pas écrit n'aura pas existé pour n'avoir pas été noté, consigné, n'avoir pas reçu cette forme seconde, objective, qui matérialise la réalité, comme un sceau. Cette forme, invente-la. Des auteurs t'ont montré le chemin, pas celui à suivre, pas le même à emprunter, trop tard, a été déjà essayé, pas pour t'intimider, mais pour te montrer qu'ils n'ont rien fait d'autre qu'oser, se risquer, eux qui ne sont ni plus ni moins humains que toi. Lui s'est libéré de la ponctuation, lui de l'usage canonique de l'imparfait, lui s'est joué de l'usage académique des parenthèses pour jouer avec comme l'enfant avec un cerceau, lui a étiré la phrase au-delà de tout, lui l'a coupée, et elle, si rare elle, a osé se mettre dans la peau d'un empereur romain philosophe, et elle aussi a osé décrire l'indicible, le secret, la honte, rejeter l'opprobre.

Quoi écrire ?

Si tu ne sais pas ce que tu veux écrire, si tu ne sais pas comment tu veux écrire, si tu ne sais pas pourquoi tu veux écrire, si tu ne sais pas si tu as le droit d'écrire, si tu ne sais pas si tu sais écrire, si tu en es capable, si tu as le talent d'écrire, mais si tu sais que quelque chose ne sera pas accompli dans ta vie si tu n'as pas écrit, alors peu importe quoi, comment, pourquoi. Écris. Écris sans te poser de questions, sans chercher quoi écrire. Tu ne peux pas savoir tant que tu ne l'as pas écrit. Ce que tu as à écrire n'existe pas déjà. Ne préexiste pas. N'existera pas si tu ne l'écris pas. Ce que tu as à écrire, même si tu ne sais pas quoi, nul autre que toi ne pourra le faire, nul autre que toi ne le fera, ne l'écrira.

Cet arpent-là c'est le tien, il sera ce que tu en feras.

Prends l'affaire au sérieux, descends en toi, fais silence et puis saute.

Trouve ton point de cognée et lance-toi, laisse la phrase s'en aller.

Laisse parler cette voix en toi, note ce qu'elle dit, laisse-la filer, ne réfléchis pas, tu réfléchiras avant, après, ne te regarde pas écrire, celui qui se regarde marcher n'avance plus, se met à tomber, ou devient maladroit, grotesque, oublie-toi, si tu regardes tu vas tomber, singer, laisse filer, viendra ensuite le temps d'élaguer, nettoyer, couper, réparer, là, va. Tu ne sais où ? Mais ce lieu n'existe pas encore, c'est à toi de le faire advenir, toi-même ignores encore ce qu'il est.

Donne à lire tes textes. Accepte les critiques, prends-les au sérieux et puis décide. Choisis.

N'écris pas pour, n'écris pas parce que, écris.

Et peut-être, quand la page sera écrite, ou seulement dix lignes, tu sentiras le temps ralentir, devenir plus dense, plus ample, et tu sauras que ta journée a été justifiée.

HELENE GOSSELIN

Circonstances souhaitables

1/ Eloigner les factures, dossiers et courriers administratifs ou les ranger dans la cheminée afin de n'avoir pas l'œil agacé. Le beau est un cadre bien plus propice à l'intériorité.

2/ Être seul ou entouré d'inconnus nombreux

3/ Prendre le temps de flâner dans les albums photos, d'ouvrir les vœux tiroirs, de se promener dans les galeries d'expositions, les parcs, les jardins, la rue, les toits, les balcons, les cours intérieures, les escaliers, les musées, les terrasses les quais de gare

4/ Couper toutes notifications, sonneries de téléphones, interphones et klaxons qui pourraient provenir de votre entourage direct, d'autant plus celles qui ont une signification particulière pour vous.

5/ Veiller à ce que la lumière se fasse oublier

6/ Décider d'un moment où l'on ne se lèvera plus de son siège pendant un laps de temps déterminé. Inutile qu'il soit trop long pour autant, l'endolorissement n'est pas souhaitable.

7/ Avoir l'estomac suffisamment plein mais pas trop, un verre de vin, de bière, de café ou une tisane à portée de main.

8/ Laisser affleurer à la surface.

9/ Avoir le temps d'attendre

10/ Ne pas regarder l'heure mais entendre la cloche de l'église, le moteur du voisin qui se gare, le passage du train

11/ Se gorger de beau

12/ Ne pas oublier d'écrire

13/ Une fois le carnet fermé, ne pas se relire avant plusieurs jours

Je m'engage solennellement à remonter le cours du temps de #40 à #1, en respectant autant que faire se peut la consigne de 480 signes (enfin je vais essayer). Ainsi, durant 40 jours, je continuerai ce carnet en revisitant chacune des propositions.

Conformément à mon engagement, demain soir, à 18h, nouveau secret dans mon carnet #39.

Pour valoir ce que de droit, promis, juré, craché !

Sois à l'écoute, tel un veilleur, yeux grands ouverts. Fais toi voleur, pilleur de mots, glaneur. Sois curieux inlassablement.

Ne te juge pas en train d'écrire quotidiennement.

Écris même si tu as l'impression de ne rien avoir à dire, pars d'une miette de rêve. Reste à ton bureau, à ta table, le stylo levé. N'attends pas l'inspiration, reste dans la présence au monde.

Relis de temps en temps tes notes sur l'écrit en cours, d'il y a un mois, un an ou plus. Peut-être en percevras-tu la cohérence, un motif récurrent.

Relis les « classiques », les citations d'auteurs ou d'autrices inscrites, au fil des années, sur des carnets.

Parler de ton projet peut aider à le cristalliser, à te fixer une « deadline » mais fais-le seulement à certaines personnes de confiance, entends leurs remarques mais ne romps pas ton propre fil.

Aie confiance, suis ton désir, ne renonce pas.

Sois sincère, pas d'afféterie, ne prends pas la pose, essaie d'être le plus juste possible.

JAMES HARDY

Je rentrais chez moi en serrant mon trésor sous le bras, le vent me chassait avec les bruits du boulevard et je marchais vite, plus vite que je ne le pouvais, sur un rythme Amapiano, je marchais comme si le carnet que j'avais trouvé était la seule chose qui comptait vraiment, la dernière chose. Je me suis assis chez moi sans même allumer les lumières, mon manteau encore sur le dos, les sens en pagaille, déjà inquiet de ce que j'allais trouver dans ces pages, ou plutôt de ce que j'avais déjà perdu. Parce que j'avais beau le feuilleter à nouveau, le carnet existait de moins en moins. Mon téléphone sonnait, les amis que j'avais appelé, un à un voulaient savoir ce que j'avais trouvé de si précieux, mais quoi leur dire, quoi leur montrer sinon ce carnet en cuir réduit comme peau de chagrin, sans pages, sans encre, sans rien.

Je leur parlerai du carnet volant, qui n'existe que lorsqu'on l'invoque, comme les notes que j'ai retrouvées hier soir, en faisant le tri dans ma boîte mail. En 2011, je me suis envoyé 157 messages, 157 notes éparses, de pensées, de rêves, de morceaux de scènes, de citations, de remarques

qui n'étaient pas nécessaire de noter, encore moins de m'envoyer, ce n'est que mon avis, le Moi de cette année-là me suggérerait sûrement d'aller balayer devant ma porte. Et il aurait raison d'être agacé de me voir aussi crispé. Toujours la même peine à la lecture des vieux carnets, une lecture à regret presque, de découvrir qui j'étais alors, d'en être déçu, de me trouver maladroit et confus, de lire le bon et surtout le mauvais, le raturé, le compliqué. Une déception diffuse, comme si ces seules notes définissaient tout entier la personne que j'étais et celle que je suis encore. Comme si ces notes étaient définitives, abouties, comme si elles devaient faire sens dans leur ensemble, faire œuvre.

C'est la première chose que je leur ferai noter, sur la première page de leur carnet volant : « défense de regretter ». On ne saurait pas qu'il s'agit de la première page puisqu'on ferait exprès de la perdre dans le cloud. Plus de carnet matériel, des feuilles volantes qui n'existent pas. On ne s'occuperait plus de sauvegarder, compiler, archiver les notes à tout prix comme un bien précieux. Il faudra accepter de les perdre ces notes, ou de les oublier. Plus précieux sera le trésor en retombant dessus. S'empêcher de faire un sommaire, s'empêcher de trier ou de classer, parce que trier c'est juger, c'est se juger et on se juge assez dans l'écriture, pas besoin d'en rajouter, les notes sont ce qu'elles sont, les notes ne seront jamais parfaites ou bien c'est un accident, un carnet de notes n'est pas fait pour être lu mais picoré, annoté, recyclé, pillé, de fond en comble.

Je leur dirai que le carnet n'aura plus jamais de fin. C'est ce qui m'a gêné pendant tant d'années, cette injonction remplir l'objet, noircir ses pages, comme une obsession d'aller au bout quoi que j'écrive. Être déçu

de soi en s'apercevant que le carnet restait trop vide. Alors quoi, plus rien à dire ? On ne se met pas à la table pour écrire un carnet, le carnet est en nous, presque, il est mémoire vive et doit le rester. Un carnet volant donc, qui n'a pas de fin, qu'on ne pourra jamais remplir parce qu'il se termine avec nous. Je leur dirai de penser à ce qu'ils feraient s'ils n'étaient pas en train d'écrire. Je leur dirai que le carnet n'est qu'une boîte à outil du passé pour celui qui écrit là, celui qui se met aujourd'hui à la table. Une boîte avec des outils qui traversent le temps et quelques autres qui appartiennent à leurs époques, du scotch double-face qui ne colle plus très bien, il faudra faire avec.

Hier j'ai relu ces notes de 2011 où je parlais d'amour avec si peu de recul, de souvenirs encore trop vifs dans mon esprit pour m'en étonner, de consignes qui ne me concernaient plus. L'une d'entre elles disait simplement « Tout connaître de Walter Murch ». C'est un monteur de cinéma, un maître qui a monté, pour ne pas dire fabriqué puisque le montage, c'est de l'écriture — la plupart des films de Coppola. J'ai retrouvé dans ma bibliothèque ce livre d'entretiens que je n'avais jamais ouvert et j'ai obéi à mon Moi de 2011. Le livre commence par un extrait de *Conversation secrète*. Gene Hackman y joue un ingénieur du son taciturne qui passe ses nuits à restaurer ses bandes sonores comme on écrit un livre. Un soir, une fille qu'il drague lui demande : « Harry, raconte-moi encore comme tu as placé un micro dans une perruche ? »

recette pour préparation de 2023

Quand elles viennent toquer aux portes des oreilles internes, tout arrêter. Poser le stylo. Laisser le clavier tranquille. S'asseoir.

Mettre les écouteurs et dedans ABBA, augmenter le son jusqu'à ce que les oreilles internes ne vibrent plus de l'intérieur. And when you get the chance, onduler le corps, doucement. Se laisser porter par la musique, laisser les lèvres look at the Dancing Queen, les cordes vocales soupirez you're in the mood for dance.

Les ondulations sonores devraient maintenant s'accorder à l'intérieur de la boîte crânienne, inspirer à fonds, s'il reste un peu de marge, augmenter encore le son. Voilàààà. Expirer. Inspirer. Chantonner. Se détendre.

You're in the mood for dance, and when you get the chance... devenez la reine. Ou le roi. Ou les deux. On s'en fout en fait. Devenez qui vous voulez.

Puis reprenez le stylo, le clavier ou l'éplucheur. Inspirer. Expirer.

Chanter. Ou n'importe quoi. On s'en fout. Mais simplement.

Noter les I have a dream. Chanter les A song to sing. Parce qu'if you see the wonder of a fairy tale, you can take the future, even if you fail.

(chantier en cours)

Chaque matin et sans avoir parlé avant

Dans un espace protégé avec ou sans rideau

Chaque matin même si rien. Même une phrase

À l'aube (trouve ton heure ton aube ton jour ta nuit)

Chaque matin longtemps avec le même outil (Mac Book air 13 pouces 2014), des feuilles et un crayon, sans musique (sauf exception en boucle)

Avec ce qui vient, sans forcer. puis en forant ce qui est venu

Avec la plus grande méfiance envers ce qui te ravit ou t'amuse... (le joli le trop écrit tout tout ce qui se siffle facilement)

Jamais sans ratures ni sans déplacements.

Toujours avec un dictionnaire

Sans attendre un signe de., l'élan naît de l'échauffement

En accueillant les jours d'exception sans être dupe, en poussant les mauvais dans leur retranchement

Jamais sans aller marcher.. *(en descendant balayer ou couper cuire ce qui traîne en écoutant les appels du téléphone qui sont autant de prétextes pour ne pas en ouvrant les livres épars en pleurant sur la beauté de en prenant cette phrase ses jambes et son appareil photo à son cou en regardant derrière pour se dire qu'il est trop tard et à quoi bon je préférerais pas mais quand même avec cette phrase qui se déploie sur la page de ce livre lu en la lisant dedans cette phrase avec le bruit du ciel en*

*écoutant en remontant les marches en se posant sur la chaise dure dépliée
en ne pensant plus qu'à ça qui n'attend rien ça là qui)*

LAURE HUMBEL

Continue à écrire tant que tu n'as pas perdu la notion du temps. Il n'est jamais trop tard. Le temps saura revenir. Laisse-le résonner. Et si la vibration de la cloche provoque une émotion en toi, cherche son contraire, afin que le souvenir de villages arrêtés à mi-chemin d'une génération à l'autre, que ton enfance croit avoir aimés, se transforme en colère et en haine, et qu'au contraire l'agacement des manifestations bruyantes de religions triomphalistes soit le bouclier où se reflètera, splendide, un soleil intérieur. La rue attire tes pas. Il n'est jamais trop tôt. Il ne faudrait pas sortir sans proposition et pourtant certains jours, lorsque le ciel est égal à lui-même, un morceau de phrase suffit à faire des kilomètres. Trouve-lui un complément. Donne-lui la réplique. Sur la page, tu referas le chemin à l'envers. Et puis retrouve l'endroit, celui-là qui, jour et nuit, est propice à l'acte d'écrire, où le labeur ne fait plus peur, où le temps n'est pas ennemi, mais compagnon.

STEPHANIE LANNOYE

Fais-toi confiance.

Accepte les nuances et puises-y toute l'inspiration qui s'offre à toi. Un mot n'est pas l'autre. C'est pour cela que prendre le temps de saisir les subtilités de la langue ouvre beaucoup de possibles.

Attrape au vol tous les mots qui te viennent car ils ne frapperont peut-être plus à ta porte. Prends le temps de les graver dans un carnet, dans ton souvenir, dans ta tête, où tu veux mais inscris-les immédiatement, car en général, ils ne s'attardent pas et s'évaporent très vite.

Imagine le moment où tu pourras coucher sur le papier ce qui te vient en tête et ressens déjà le bien-être que tu en éprouveras.

Ne renonce pas à l'idée/l'histoire/le sujet qui surgit sous prétexte que d'autres l'écriront mieux que toi.

Sois le chef d'orchestre des mots et accepte de les tourner, de les travailler, de les déplacer, de les nuancer ou de les remplacer. N'aie pas peur de les virer puisque d'autres prendront leur place. Et n'aie pas de scrupules car ceux que tu congédies reviendront plus tard dans un espace plus approprié à leur sens.

Prends conscience de la liberté qu'écrire te donne. Une idée peut être déclinée, dépliée, répétée autant de fois que tu le souhaites, tu es ton propre chef et assistant. Tu peux décider de ce qui te convient, de ce qui devra être, de ce qui devra disparaître. Tu ne peux compter que sur toi-même et dans les moments d'incertitudes, rappelle-toi combien le doute est bénéfique et permet le mouvement.

Je parie que tu n'aimes pas le mot carnet. Je t'en propose d'autres : bulletin (la météo de ton inspiration), calepin (pour ta poche) almanach (vers les mots) mémento (pour survivre) répertoire (tes petits cailloux alphabétiques) carnet de voyage (illustré) bloc-notes (pour ne rien laisser échapper) journal (de bord) log book (pour ta gouverne) diary, pad (pour tes pattes de mouche) Bien sûr tu notes tout sur ton téléphone mais aime les ratures, les doodles dans la marge (c'est ton esprit qui gambade) l'encre qui pâlit en fin de cartouche et ta calligraphie unique.

Une nouvelle page chaque jour, même pour juste une ligne. Et colle des paperoles, ça donnera du relief, le fugace saisi dans tes filets, papillon prêt à s'envoler.

Tu peux tenter d'écrire à la manière de... c'est assez savoureux. De toute façon dis-toi que ce n'est pas toi qui écris. Tu le vois bien dès que tu te relis.

Continue de penser que toutes ces entrées quotidiennes (c'est joli ce mot entrées) font partie de ce grand espace collectif qui vient de s'inventer.

- Écris en tenant toujours loin de toi la perche de l'équilibriste.
- Attends-toi à ne pas rejoindre l'autre côté du vide, tends vers lui.
- Écris comme Thelonious Monk

- Étudie ce qui s'est déjà fait
- Réécris ce que tu as vu des autres dans ton propre chemin.
- Écris dans ton corps, les yeux perdus dans le lointain
- Écris comme tu aimerais lire ta pensée.
- Pense comme tu aimerais vivre ta vie.
- Vis ta vie comme tu aimerais écrire.
- Écris du mieux que tu Veux
- Écris comme quand tu apprenais à faire du vélo
- Écris comme tu Peux.
- Écris ce qui devrait être, car cela existe
- Ne te soucie pas des milliers de livres sur la structure du roman, ils disent tous la même chose.
- Écris, et ne fais pas chier ton monde à pas écrire
- Écris et fais chier ton monde

PHILIPPE LIOTARD

555 conseils pour écrire à partir de petits riens

NOTE #40-001

parce qu'il ne s'agit pas d'apprendre à finir, se contenter de commencer, de toujours recommencer, et ainsi continuer

NOTE #40-002

jeter les mots sur le carnet comme on brûle une lettre.

NOTE #40-003

ne pas occulter les informations trouvées par hasard

exemple aujourd'hui, avec une note sur le livre de botanique qui servait de référence à J.-J. Rousseau : « 1. Livre de référence. C'est avec le *Species plantarum* de Linné que Rousseau déterminait les plantes. Il est pourtant difficile de préciser la date exacte de son acquisition. Dans tous les cas, c'est la deuxième édition (Stockholm, 1762-1763) qu'il possédait, car, dans sa lettre à Liotard du 7 novembre 1768, il écrit « mon *Species* de l'édition de 1762 » (CC 6479) et nous trouvons l'indication « *Linné (Caroli) species plantarum holm. 2 v. 1762* » dans la liste des livres trouvés dans le bureau du Jean-Jacques après son décès (CC 7313). Voir aussi CC 3769, 4408, 5482, 5633, 6509, 6572, 6620, 6641, 6643 et 6645. » (extrait de Kobayashi Takuya, *Écrits sur la botanique de Jean-Jacques Rousseau, Thèse présentée à la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel Institut de littérature française*, soutenue le 9 novembre 2012, où l'on y apprend entre autre que le P. Liotard en question est un botaniste grenoblois).

NOTE #40-004

lire attentivement les spams et les lettres d'information avant de les détruire, ça prend du temps, certes, mais on ne sait jamais ce qu'on peut y trouver pour écrire

NOTE #40-005

prendre des phrases au hasard, dans la presse internationale et en faire le titre d'un livre non écrit (et qui ne le sera certainement jamais)

exemple aujourd'hui, « *when the shells began crashing* » (*New York Times*)

NOTE #40-006

aller dans l'historique de navigation de son navigateur, choisir l'option « afficher l'historique complet », dérouler l'historique, s'arrêter au hasard sur une recherche ou une page consultée qu'on avait oubliée, la lire, se mettre à écrire à partir d'elle

exemple aujourd'hui, se retrouver sur Maps, dans une rue, au 12 Vasario 16-osios g. Vilnius, Apskritis de Vilnius, passer par Parcourir les images Street view, s'arrêter sur celle d'un jeune homme qui marche sur le trottoir, dos à la rivière, tee-shirt, chaussures et sac à dos gris, pantalon beige, ventre plat, cheveux châtain coiffés en arrière, un étudiant ? Sans doute un étudiant Erasmus, un allemand, qui étudie en physique... et on continue ainsi à partir de la photo, le bâtiment qui semble abandonné de l'autre côté de la rue, le ciel gris comme le tee-shirt, à manches courtes, de l'étudiant allemand.

NOTE #40-007

écrire ce que l'on sent du corps, sans faire de phrases, spécifier la sensation et l'endroit

exemple aujourd'hui, petite douleur canine droite basse

NOTE #40-008

prendre un jeu auquel on joue ou pas, recopier sa règle

exemple aujourd'hui, UNO,

1) associez les cartes par couleur ou par chiffre

2) 3 cartes personnalisables vous permettent d'inventer les règles de votre choix !

3) Avec la règle « changement de main », je repars à zéro !

But du jeu

Être le premier à se débarrasser de toutes ses cartes

Quand faut-il crier « UNO » ?

À vous de le dire

NOTE #40-009

relever le prix de l'essence chaque premier jour du mois. Idéal pour écrire sur la vie quotidienne

NOTE #40-010

dans la rue, regarder attentivement un visage inconnu, l'imaginer dans trente ans ou il y a trente ans.

NOTE #40-011

s'asseoir à un arrêt de bus, laisser passer trois bus et rentrer à pied chez soi.

NOTE #40-012

ne pas afficher d'autocollant « Stop pub » sur sa boîte à lettres, relever les pubs régulièrement, les stocker. Une fois par mois, les parcourir puis écrire.

NOTE #40-013

dans une ville (de préférence inconnue), s'arrêter devant un immeuble et noter le nom des occupants dans l'ordre où ils s'affichent à l'extérieur et sur les boîtes à lettres.

NOTE #40-014

regarder le ciel, à l'opposé du soleil, fermer les yeux le temps de compter jusqu'à soi, les rouvrir, noter les différences

NOTE #40-015

ouvrir un carnet *work in process* où se notent les chantiers en cours et à venir ou qui se seront jamais engagés, y noter les lieux du chantier, les schémas, en numérotter les pièces, signaler les conduites invisibles (tuyaux, fils, et autres artères ou systèmes, digestif ou nerveux...), les points à ne pas toucher, l'emplacement des tranchées, des étais, la constitution des équipes, les demandes de permis de construire ou de démolir, la quête de financement, l'absence de financement, la frustration, l'espoir. Ne pas hésiter à y mettre de la couleur.

à suivre jusqu'à la note #40-555

ARNAUD MAÏSETTI

1. Être aux aguets, même de ce qui n'arrive pas.
2. Se faire forteresse intérieure, mais toujours ignorer le plan.
3. Ne pas oublier que si c'était à refaire, il faudrait tout refaire différemment.
4. Se livrer au désespoir pour mieux savoir le déborder.
5. Se livrer à la mélancolie, sans espoir, mais pour les forces aussi.
6. Ne s'endormir qu'épuisé, et encore.
7. Ne pas renoncer.

Treize conseils pour que vive le carnet !

1. Pas un soir sans une note. Lourde du jour traversé. Même un mot !
2. Oser le malfini, le pas encore abouti, la note insatisfaisante, encore balbutiante et trébuchante.
3. Carnet papier ou bien numérique, la question n'est pas tranchée. S'adapter. Faire comme on le sent. Ne pas craindre la dispersion.
4. Larguer les amarres.
5. Embrasser le fragment. Le multiplier.
6. S'imaginer le carnet comme un filet à papillon : capturer le réel, accrocher la matière. Le carnet, effraction dans le réel.
7. Ne pas oublier d'écrire la date, et si possible le lieu.
8. Ne pas craindre le vrac : note de lecture, bribe de réel, bouts de conversation, impressions, sensations, citations, cris de colère, fragments du dehors, fragment du dedans, fragment de rêves....
9. Ne pas hésiter à l'augmenter à le faire grossir : feuillets, feuilles volantes, collages, griffonnages, images, photos...
10. Emporter toujours un carnet avec soi. Qu'on sente, à force, le passage du temps et des espaces traversés. Frottements, taches, pages cornées...
11. Multiplier les carnets : carnet de rêves, carnet de voyage, journal intime, journal d'écriture, carnet de l'état du monde, carnets de mots

rare, bizarres, inconnus, nouveaux, chéris, qu'on trouve beaux...et parfois ça se mêle, se croise...

12. Relire (ou pas) ses carnets et voir le temps passer. Les années.

13. Dans son testament, bien stipuler quoi détruire (carnet papier ou fichiers numériques). Trouver pour cela une personne de confiance.

CLARENCE MASSIANI

13 assemblage de mots, 13 conseils, 13 instructions, 13 paroles :

1. Si je veux être honnête, je te dirai de bien réfléchir avant de vouloir écrire.

2. Tu me dis que tu aimerais être un/une artiste, alors je me dois de te dire qu'il ne te faut rien n'attendre, pas de reconnaissance, pas d'argent, rien.

3. Et si tu décides quand même de te lancer, trouve tes ressources pour ne pas te perdre.

4. Tu peux aussi écrire pour le plaisir sans contrainte de devoir obtenir un apport financier.

5. Comme chaque jour, tu mets du pain sur la table, efforce toi d'écrire quelque chose.

6. Coupe, re-coupe et découpe, tes textes pour en extraire la quintessence.

7. Ne cesse jamais d'écrire et relis toi lorsque tu es clair.e d'esprit et de cœur.

8. Garde tes brouillons, toujours, tu peux les réutiliser,

9. Ne sois pas indulgent.e envers toi-même jamais.
10. Choisis bien à qui tu fais relire et sache pourquoi.
11. Lorsque tu envoies à des maisons d'édition, souris, embrasse l'enveloppe et oublie, lorsque tu reçois les retours des maisons d'édition, respire.
12. Tu as le droit d'aimer ce que tu écris,
13. Il y a des moments de fulgurances, alors savoure les et garde les précieusement.

ANH MAT

Écris à quelqu'un et personne à la fois, écris à l'inconnue de confiance, écris au doute de son existence, sans rien attendre, ni commentaire, ni silence.

N'oublie pas : « l'intimité peut mener à l'universalité ». Pour toucher l'intime, l'autre doit rester anonyme. Sinon, tu t'immobiliseras, ou tu ne feras que te regarder écrire, et tu n'écriras rien.

Adresse-toi aux mots, adresse-toi au carnet.

Contrains-toi à faire sortir la langue, comme on doit promener le chien. Même quelques minutes. Pas un jour sans écriture à sortir. Tu es responsable d'elle. Pas d'excuse valable.

Que le geste d'écrire devienne hygiénique.

Fais-toi antenne, capte tout ce que la ville émet, même ce qui te semble insignifiant. Seule l'écriture décidera ce qui était à prendre.

Sois parmi les choses, au même titre qu'un objet.

Reste dans la dimension de l'écriture, que tes sens la servent, que chaque regard porter sur le monde soit lecture.

Laisse les mots écrire, ne cherche pas à dire. Pars toujours des mots. Déserte ta pensée. Les idées n'écrivent pas.

Absente-toi, aussi loin que l'absence de soi le permet. Concentre-toi sur ta distraction.

Ne te prends pas pour ton écriture.

TRISTAN MAT

Le carnet est une forme apposée au monde.

Une surface, une épaisseur. Et les angles.

La carnet doit devenir forme, il doit inventer sa forme.

Dispositif. Tu l'installes où tu choisis le mot monde.

La reliure n'est pas dans les mots.

Considère le déplacement : carnet sur une feuille unique, gravé dans la pierre, sur des feuilles volantes.

Pas de place pour le maître, pas de place pour l'ami.

Il faut aller les racoler : format, lignes, minceur, lissé. Les regarder jusqu'à ce qu'il n'y ait plus qu'à laisser tomber les phrases jusqu'au bout.

Compte les vides, surtout.

Aucun voyage, mais emmène le carnet en promenade.

Pinceau, couteau, stylo, doigt, aiguille, colle, langue.

Une fois, essaye de tenir un carnet sans mots.
Tu le mets où, le temps ?
Ne parle pas mais sans te taire.
Prends un livre, très loin de toi, et fais-en ton carnet.
Débauche, ascèse. Jamais de milieu.
Écris sur le dos de l'ennemi.
Ouvrir, fermer. Réel.
A chaque nouveau carnet, abjure la voie, choisis en une autre.
Comme d'autres leur alcool, leur substance, ton carnet. Réduis toi
à cela.
Il n'y a pas de carnet de rêve : écris.
Plusieurs amours : toujours.
Quand tu penses au suicide, considère de monter sur un banc et de
beugler ton carnet..
Oublie que c'est toi qui notes.
Tu veux être enterré avec tes carnets, oui ou non ?
Le carnet est une forme opposée au monde.

ANNE MAUREL

I. Veiller à inscrire l'écriture dans un temps et un espace comptés.
Avoir choisi, quelle que soit la demeure, où écrire, à quelle table, sur
quelle chaise, sur quel lit ou quel canapé, sur ses genoux, face à quelle
fenêtre, face à un paysage de ville, de mer, de campagne ou face à un mur

sur lequel on aura épinglé quelques images. Décider du moment et— plus important encore—de l’amplitude horaire. Sera-ce le jour ou la nuit, le matin, avec un lever à l’aube, ou le soir, une fois toutes les lumières éteintes sauf celle de la lampe de travail. Deux, trois ou quatre heures, à déterminer selon les étapes du travail : commencer par deux heures et quand le rythme est trouvé, augmenter. Ne pas dépasser la limite fixée. Se donner du mouvement, passer à autre chose, une fois la tâche accomplie.

II. L’interruption : elle est à éviter par tous les moyens. Si pourtant elle se produit, savoir comment relancer le mouvement resté en suspens. Se figurer que marchant vers un être aimé on se trouve soudain séparé de lui, sur l’autre rive, sans pont ni bateau pour traverser l’eau. Imaginer ce qui pourrait venir en lieu et place du pas brutalement suspendu pour tenter de rejoindre l’absent ou l’absente : le fil du regard, un point à fixer où le faire apparaître, même diminué par la distance ? ou la pensée de la trace laissée par cet autre, le souvenir de moments vécus comme autant de promesses d’avenir ?

III. La panne : la difficulté à commencer, les premières phrases qui ne viennent pas, ou la difficulté à continuer, une suite qui se refuse, qui ne se laisse pas même entrevoir. Comment résister à la sensation panique de son impuissance ? Où chercher un secours ? Dans des techniques du corps— desserrer la tension en se levant de la chaise, en faisant des mouvements de la nuque et des épaules, respirer profondément— ? dans une voix, lue, chantée—la sienne ou celle d’un autre—, une musique, susceptibles d’accompagner l’écriture ou d’aider sa venue ? dans un

griffonnage ou un dessin qui laisse la main aller librement sur le papier ?
dans une écoute attentive de mots déjà écrits et de leurs résonances ?

PIERRE MENARD

Lire un livre par jour, ne pas hésiter à en lire plusieurs en parallèle, de styles différents, essais et romans, poésie et journaux.

Au moment de chercher un mot pour le remplacer par un autre, ouvrir une page au hasard dans les livres de sa bibliothèque, lire la page en question et revenir aussi vite vers son texte pour changer non plus le mot qui ne convenait pas mais modifier plutôt la phrase en entier.

Sortir se promener une fois par jour, pas besoin d'aller bien loin, mais indispensable de sortir de chez soi.

Développer plusieurs projets en parallèle, lorsqu'on n'avance plus dans l'un d'eux, passer à l'un des autres projets. Garder bien en tête (ou sur son ordinateur, ou tout autre aide-mémoire) les différents projets pour ne pas les oublier et bien y travailler de concert.

Fuir les réseaux sociaux si ce n'est que pour y diffuser les textes qu'on publie régulièrement sur son site.

Oublier l'imparfait, travailler le fragment, mélanger les genres, enlever le plus possible les pronoms, n'utiliser que des verbes d'actions, chercher des synonymes, ne pas se gargariser d'adjectifs ou de mots rares et précieux, alterner entre phrases courtes et phrases longues, maudire le saut de ligne et favoriser le bloc.

Écrire dans un premier mouvement, et reprendre le paragraphe produit plusieurs jours plus tard, en y ajoutant un nouveau paragraphe, et ainsi de suite.

Se donner des objectifs et des limites.

Penser à ce qu'on écrit à tous les moments de la journée et surtout ceux où l'on ne se trouve pas derrière l'écran, lorsqu'on se douche, lorsqu'on prépare le repas, lorsqu'on fait sa gymnastique, lorsqu'on se brosse les dents, lorsqu'on écoute de la musique, lorsqu'on travaille (pour ceux qui ont un autre métier).

Parler de ses projets autour de soi, à ses proches, à sa famille, à ses amis, leur réaction peut nous aider, mais ce qui compte surtout c'est d'épuiser l'histoire qu'on a en tête, et voir combien de temps il continuera à nous obséder alors qu'on en parle régulièrement. Il arrivera parfois que notre envie d'écriture disparaisse, ce n'est pas très grave bien au contraire, si cette envie s'estompe ce n'était sans doute qu'une idée passagère, d'autres viendront la remplacer.

Lorsqu'on ne sait plus quoi écrire, ni comment ni pourquoi, prendre un livre de sa bibliothèque qu'on n'a pas lu depuis longtemps, commencer à en recopier un passage, se laisser envahir par le rythme de l'écriture de cet ouvrage, le phrasé de son auteur, les paysages décrits, les figures esquissées, pour retrouver le fil de son écriture.

Participer à des ateliers d'écriture et puis arrêter d'y participer, pour écrire /à nouveau/.

Ne pas écrire ce qu'on n'aime pas lire, triturer la langue, déconstruire la structure du récit, changer régulièrement de rythme, de syntaxe. Écrire

ce qu'on a l'impression de ne pas pouvoir lire chez les autres auteurs. Le livre qu'on voudrait lire qui n'existe pas encore.

Noter ses rêves et rêver de notes.

MARIE MOSCARDINI

Ce que nous vivons au quotidien agit sur notre écriture comme une semence pour faire germer les mots. Ils sont volatiles il faut les attraper, les capturer dans notre filet à écriture. Parfois ils s'envolent loin de l'horizon, mais aucun mot ne se perd, ils reviennent toujours comme un cadeau à l'absence.

ANNICK NAY

Chère Eléonore,

Ainsi tu t'interroges sur le pourquoi et le comment de l'écriture ... sur le pourquoi, je ne saurai te répondre... par contre sur le comment, il y aurait beaucoup à dire. L'écriture est une pratique artistique comme les autres, dessin, peinture, sculpture, musique, chant, ... des pratiques qui requièrent une pratique assidue... de bons pédagogues... un environnement encourageant aussi, ça aide vraiment beaucoup.

Des outils fidèles et choisis avec soin, pour naviguer quel que soit l'endroit où l'on se trouve... ne pas laisser échapper ce que nous observons, entendons, nous interpelle, mérite arrêt sur image, mots clés, verbatims... Noter avec méthode, s'entraîner à noter (se faire une petite

grille d'observation ou une petite liste des points importants)... flux du dehors, mémoire(s), faire appel à tous ses sens (comme une palette des couleurs). Cultiver l'attention à l'environnement qui nous offre mille sujets d'inspiration. Et parfois nous soulage des relations trop frontales ou désagréables.

Tu peux en effet t'entraîner « à dresser » des portraits, un peu sur le mode des caricatures de Daumier. Quels traits exagérer, moquer un peu ? Les gens me trouvent souriante, ils ne savent pas que je suis en train d'enrichir ma galerie de portraits... qui reste dans mon ordinateur évidemment.

Mais attention, l'écriture est une chose sérieuse. Elle sollicite parfois en nous des endroits dont nous ne savons pas encore grand-chose. Des dialogues intérieurs suivront, surtout ne pas les mettre de côté.

Créer des univers à partir de quelques indices. On peut partir de personnages, d'interactions, de paysages, d'évènements... ou l'inverse. Ou bien partir d'un contexte connu, ou soigneusement documenté par nos soins. Ou inventer un monde imaginaire dans lequel se déroulera la narration... Du dessin à l'écriture, aller et retour. Ou en d'autres termes, visualiser, comme les grands sportifs. Gagner en précision et en richesse.

Et aussi faire des « paysages » (ne pas hésiter à prendre un format A3) avec des collages, des photos, des bouts de textes et inventer les chemins qui relient, posent des énigmes à résoudre.

Composer avec l'infini variété des nuances possibles, comme en musique. Quelle est la tonalité majeure par ex ? les variations au fil de l'écriture... En prendre conscience.

Ou bien encore se pencher du côté de sa propre intériorité , les livres de son enfance, les souvenirs qui émergent...

Chère Eléonore, je crois que je me disperse un peu

Ecrire continûment, chaque jour, un peu, voir beaucoup. L'entraînement délie l'écriture. Les mots, les phrases, la syntaxe viennent plus facilement ... On ose différemment aussi.

Faire un travail sur les littératures qui ne sont pas écrites dans notre langue maternelle . Par exemple les prix Nobel de littérature Thomas Tranströmer, suédois ; Olga Tokarczuk, polonaise ; Imré Kertész , hongrois, pour n'en citer que 2 ou 3. Des auteurs qui nous sont devenus accessibles parce que traduits. Nous ouvrent sur des contextes, des écritures que nous n'aurions pu découvrir sans les traductions, sans la reconnaissance littéraire qui les met en lumière. Une mise en perspective de notre vision du monde social...

Je m'égarerai encore un peu dans la littérature Mais écrire même une ligne, même un petit paragraphe, n'est- ce pas s'inscrire dans une lignée extraordinaire ?

Pour ne pas se perdre, recours à la méthode (on finit par l'oublier , c'est bon signe)

Le signe que la pratique de l'écriture est bien engrammée (mais attention les rituels ne doivent pas fermer nos horizons !)

Écrire chaque jour

Classer, dater

Ne rien s'interdire

Se relire, développer, aller au bout de ce qui vient

Écrire, relire, réécrire , en rythme et le garder.

Élaguer, élaguer ... Pas de mollesse, du vif !

Je crains que cette lettre ne te soit ni d'un grand réconfort, ni d'une grande aide. Aussi il serait plus simple que tu fasses comme tu le souhaites.

Et organisons-nous un WE écriture, à la campagne, du côté de chez Balzac ou bien du côté de chez George Sand. La nature y est charmante et propice à l'écriture. Nul doute que nos écrits pourront s'y développer avec bonheur. À très bientôt

Avec toute mon affection,

A.

UGO PANDOLFI

Reporter à deux mains l'oublié d'aujourd'hui

Caviarder le jour pour espérer la nuit

Raturer au réveil pour s'endormir sans honte en début d'après midi

Laisser reposer la bonne idée de dix ans d'âge

Écrire contre, y compris contre soi, mais toujours égoïste

Mentir, mentir, mentir : il n'y a que cela de vrai

Inachever la vieille idée pour ne pas découvrir qu'elle était nulle

Écrire sans y croire

Ne rien faire, le faire bien et le faire sans scrupule

Jouer, jouer, jouer jusqu'à faire croire
Mentir à soi même un jour sur deux
Se tromper les jours pairs, douter les jours impairs
Ne pas écrire : scripturer
Ne faire l'effort d'écrire que pour empêcher l'ennemi de dormir
Écrire aussi peut être pour ne pas perdre la main à raconter des
histoires

PATRICK PEREZ

Nidifier: voleter minuscule, prélever herbes, feuilles, brindilles, mousses, plumes, assembler le tout.

Graver: creuser lentement la surface avec divers outils, encre, presser, produire formes et couleurs.

Caviter: former des bulles à la surface de l'hélice, là où la pression du flot décroît, les laisser se détacher et éclater.

Développer: révéler et fixer le négatif, l'éclairer pour impressionner le papier sensible, faire émerger l'image.

Chaque jour, quelques notes arrachées aux heures, au cas où.

PHILIPPE PEREZ

Quarantième Quarnet / Le making of / Appareiller le navire quelle que soit la météo / Écumer le krill des pensées de surface / Chaluter les grands fonds pour ramener les espèces benthiques / Distribuer les appâts

(idéal pour la bon-ite) / Et sans attendre, à même le pont, vider les entrailles, répartir sa pêche, relâcher les prises impropres / En in-quarnant, produire du méso-texte, série de tissus intermédiaires à assembler pour générer les futurs organes complexes /

VERONIQUE PETETIN

Sept travaux d'approche...

0. Remercier Michel Butor.

1. Acheter un nouveau carnet et commencer à y noter le premier janvier tout ce qui servira au livre à venir, et seulement ça.

2. Avoir toujours ce carnet sur soi car selon Paul Auster, quand on a un carnet et un stylo dans sa poche, on finit toujours par s'en servir et c'est comme ça qu'il est devenu écrivain.

3. Écrire tous les rêves même les plus confus , pour les utiliser dans le livre à venir , ou du moins leur vocabulaire, leurs couleurs et leurs formes.

4. Se détourner de toute image non « naturelle » plus de cinéma, de vidéos, de séries, de YouTube même de photo, en espérant voir renaître les images intérieures.

5. Ouvrir au hasard tous les jours le dictionnaire Robert et en lire trois pages à voix haute.

6. Méditer une demi-heure par jour , les yeux fermés, avec comme seul mantra le titre du livre à venir (à trouver d'ici le premier janvier).

7. Tenir un mois et voir le premier février ce que cela a donné en terme d'avancée vers le livre à venir.

FRANÇOISE RENAUD

ne pas se préoccuper des questions qui s'annoncent
rechercher au profond de soi avant de tenter quelque chose, y rester
un moment à fouiller ruminer sans forcer
ne suivre qu'une seule piste à la fois
s'appliquer à choisir le mot juste pour apporter beaucoup de clarté
ne rien négliger, mot tiret point espace, chaque signe contribuant à
la construction de l'ensemble
si quelque chose ne va pas, il faut y revenir aussi longtemps qu'il le
faudra, recommencer recommencer jusqu'à saigner...
ne pas se satisfaire
recommencer encore, et si nécessaire changer de point de vue
retrouver une sensation proche de l'eau, une aisance comme dans la
nage

PHILIPPE SAHUC SAÛC

1. se mettre en appétit le vendredi, ouvrir les têtes de lignes de la semaine à venir, n'être d'abord que générique...
2. laisser le comment venir durant le samedi, le dimanche et compléter ainsi chaque ligne...

3. chaque matin du lundi, mardi, mercredi, jeudi, ouvrir le carnet juste après avoir ouvert les yeux, y trouver le tremplin...

4. trouver ensuite l'élan à partir des lectures de la veille, des rêves de la nuit, de l'état de l'âme ce jour...

5. laisser s'accomplir toute la trajectoire possible de la ligne...

6. se dire à chaque fois que nulle ligne n'est définitive en sa forme du matin...

7. le vendredi suivant, pas un simple bouclage de cycle, car la semaine a pu apporter son invitation impromptue à écrire, savoir ne pas y résister...

ELISABETH SAINT-MICHEL

Au-delà de l'incroyable, qui a lieu, qui donne à voir, qui se dit, se décrit, qui est incontestable et se décline en exclamations, au-delà du spectaculaire qui s'ébroue dans nos têtes (et dont on nous dit et redit qu'il mériterait tellement d'être écrit !), consigner soigneusement dans le carnet le minuscule, les imperceptibles chaos du quotidien, ce qui flâne et qu'on aurait pu ne pas remarquer. De l'environnement, glaner autant les régularités que les surprises. Se rendre disponible aux mondes, ceux faussement dormants et silencieux du minéral, du végétal, prendre à bras le corps le monde du vivant, du palpitant, de la chair, des blessures possibles. Être attentif à toutes les strates des univers humains, gratter, se fondre et recueillir, sans les attendre, les plus infimes signes, un cillement, une paupière qui bat, dans les mains un au revoir qui tremble

et dans tout le corps, l'âme qui est là. Le regard las, par exemple, de cet homme à qui on n'avait jamais osé parler depuis le temps qu'il est assis sur le petit terre-plein du Grand Boulevard, son recroquevillement, plus perceptible de près. Rien à transcrire de ce qu'il a dit. Il a juste souri.

FABIENNE SAVARIT

Commencez par vous munir d'un carnet, ou bien d'une tablette, d'un téléphone ou de feuilles volantes, à enfouir au fond d'un sac ou d'une poche. N'oubliez pas le stylo bille, à plume, feutre ou critérium. Observez l'intérieur et l'extérieur. Le mariage des couleurs, les odeurs surprenantes, les gestes et les regards. Faites un pas de côté, tête en l'air, tête en bas. Qu'observe-t-on depuis le milieu de la rue ? Notez les ombres, l'instant d'avant, celui du matin, une part d'enfance, le parfum de la saison. Notez l'ineffable, l'imprévu et un frémissement.

SYLVIE SERPETTE

Un jour que j'étais sur les traces de Mallarmé, au musée de Vulaines, j'ai pu dire quelques mots à Bernard Noël invité pour son livre *La maladie du sens*. Comme je faisais part à cet autre remarquable poète de mon désir d'écrire et aussi de lire — il y avait tant à lire, insistais-je ! — sa dédicace fut : « A SyS, en rêvant que la lecture devient (ou devienne) le goût de la vie ». Grand bonheur et petit pincement. Mais l'un ne va sans l'autre quand l'autre peut aller sans l'un. Tout n'était pas perdu. De son

côté Maurice Blanchot me conforte : « Pour écrire, il faut déjà [...] écrire. » Et puis je retiens d'un des aphorismes de René Char : « Le poème est l'amour réalisé du désir demeuré désir ». René Char, dont j'étais obsédée à vingt ans, sur qui j'ai écrit une maîtrise, je retiens ici, pour ceci, « désir demeuré désir ». Si tu restes dans le désir, dans la vraie vie tu ne vis pas, dans l'écriture, tu n'écris pas. Si tu verses du côté de l'amour réalisé, tu es, dans les deux, figé, sans ouverture, confit. (Mes analyses sont maintenant plus épurées, plus expéditives). Je retiens ferveur. Et dans une autre phrase-éclair : « Ma brièveté est sans chaînes ». synthèse de faire court, d'*aller à l'essentiel*, ce qu'il n'a cessé d'expérimenter. (Char tellement galvaudé maintenant, mais du moins connu, reconnu)... Et pour cela, préfère musique avant toute chose, joue l'impair et gagne, le rythme, la cadence, rompue, brisée, impaire, qu'importe et qui porte.

CATHERINE SERRE

Des listes de vocabulaire propre aux saisons, on appliquera le mot « saison » à toute chose dont la saison du texte aura besoin, car les saisons qu'on ne vit pas dans le réel, on les vit aussi bien à travers les mots.

Des recherches d'équivalences (tentatives) pour l'utilisation d'une majorité d'expressions exprimées par le *féminin*, transposer les écritures selon cette ligne et prendre la mesure de la contrainte.

Écrire dans la continuité, sans penser à la phrase, impression palimpseste.

S'éparpiller, faire des portraits, des mini fictions, dialoguer des rencontres ayant eu lieu, attraper des pensées du jour, faire des croquis rapides, poser des flèches et des schémas, en cas de notation de paroles : indiquer le nom de qui parle.

Installer des rubriques, ou spécialiser le carnet pour telle ou telle situation : promenades, portraits, rêves, état du monde. Ou seulement dater proprement chaque écriture.

Tenter le ralentissement (détails de détails de détails), l'accélération (en arrière, mouvement de recul) (en avant et avec des changements de niveaux, des effets visuels), les roulements (verbes en cascade ou son répété). D'un mot court aller dans le moelleux, allonger les expressions juste en attrapant un peu de réel au vol, sinon le provoquer.

Écrire sur un téléphone dans un document en ligne et penser fort à la douceur du papier, sa fibre et son velouté, à la couverture aussi, aux marques du temps sur le carton.

Faire un peu semblant de croire que le carnet pourrait se révéler trésor, le choyer un peu trop pour ce qu'il est vraiment : une poche avec sa bille, sa pierre qui brille, sa plume, ses petites collections d'amies imaginaires.

Penser aux grands carnettistes, en faisant des ratures sur des pages déjà presque perdues.

Fais bon usage du petit chemin ouvert par les « 40 jours — Le grand carnet », donne-toi quotidiennement une contrainte ou une focale d'écriture. Astreins-toi dès le 20 décembre.

Travaille l'essentiel au saut du lit et du grand café. Tu sais bien qu'après le quotidien te happe et à mesure que les heures défilent t'amollit.

Entre la page ouverte sur ton écran ou le grand cahier papier, décides enfin et définitivement de ne garder qu'un seul support.

Aie toujours dans ton sac un stylo et quelques vieilles enveloppes ou mieux un emballage de tablette de chocolat rigide et vierge d'écritures

Continue à lire les carnets ou les correspondances d'écrivains, et à défaut d'aller courir comme Haruki Murakami, impose-toi chaque jour quelques pas et de l'air frais dans les narines, et surtout fuis les voleurs de temps.

Entraîne-toi à fixer ton œil sur la foison de *L'Infra-ordinaire*. Essaie de capturer chaque jour, dans un écouter- voir, et avant qu'elle ne se défile, l'essence d'un lieu d'un évènement, d'une parole entendue ou d'une personne croisée.

Fais de même pour une parole entendue qui t'inspirera peut-être un développement, ou bien non, contente-toi dans ce cas de la noter ou de l'écrire.

Évite la position horizontale sur le canapé, préfère lui toujours « debout sur un pied », qui est aussi le titre d'un petit livre de

Nina Jaffre et Steeve Zeitlin. Quatorze petites histoires que je vais m'empresse de relire parce vivifiantes.

Conserve comme deux fondamentaux de l'art de vivre et d'écrire, le souci du jeu (car quand même s'amuser c'est important !) et les manières de l'orfèvre ou du mosaïste (placer déplacer coller décoller raturer limer polir)

Tiens-toi à bonne distance de l'hystérie informationnelle, qui sait comment te séduire et casse ton rapport aux mots et à la langue. Fuis les ragots sociaux, et continues de de nourrir à la source : Tiers Livre caverne d'Ali Baba ses troupes de vivants écrivains dont tu as découvert quelques visages sur la vidéo de lundi 19/12.

LAURENT STRATOS

À mon fils, à ma fille, si tu souhaites écrire.

Écris toujours avec tes tripes et ton cœur, laisse les idiots écrire avec leur cerveau. Engage-toi dans le texte. Trempe ton stylo dans ton sang.

Souviens-toi, que tout ce que tu fais, n'a pas plus d'importance qu'une poussière, mais tu dois te respecter, alors fais attention aux autres, ne les blesse pas.

Tu prendras une émotion en toi et tu la transformeras, tu compresseras cette petite étincelle, c'est elle qui allumera le feu de ton récit. Le lecteur ne veut pas de tes confidences, il ne te lit pas pour cela, respecte-le, fais ton travail d'artiste, transforme ta pâte humaine en quelque chose de plus grand.

N'aie pas peur du ridicule, il n'a jamais tué personne et il peut te fournir de bonnes histoires.

Essaie de faire de la musique avec tes mots, tu verras, c'est un jeu amusant, de jolies mélodies résonnent, et le monde est plus beau.

Tu verras quelquefois, en écrivant, tu auras les larmes aux yeux et le sourire aux lèvres, laisse reposer ton texte, relis le plus tard, à ce moment-là tu seras sa valeur.

Cherches la forme qui te convient, le court, le long, peu importe, le réaliste, le fantastique, le policier, la nouvelle, la saga, il n'y a pas de hiérarchie, les crétins aiment les catégories, tu vau mieux qu'eux.

Quand tu auras trouvé ta forme, utilise-la pour exprimer ce qui est important pour toi, le lecteur y trouvera son compte, tu dois donner.

Trouve-toi quelques lecteurs, c'est suffisant, ne te préoccupe pas des autres. Si tu donnes du plaisir à trois lecteurs, tu as réussi.

Écris tous les jours, tu verras, cela te fera du bien, c'est une bonne gymnastique.

Lis tous les jours quelques pages, ne te sens pas obligé de tout lire, c'est en toi que se trouve la matière que tu dois travailler, elle n'est pas dans les livres. Lis pour goûter, pour détester, pour voler, pour toi.

N'écoute pas les conseils de ton père, c'est un crétin, suis tes propres règles, tu as tout ce qu'il faut en toi.

I. Lire. Remplir la boîte à outils. Goûter au bonheur de se faire voler du temps de vie par la lecture.

II. Porter ses *lunettes d'écrivain*. Glaner des miettes de vérité partout, tout le temps ; dans la vie, dans les films, les expositions, les concerts, les lectures... Trouver un système solide pour archiver ces notes afin de pouvoir y replonger et les convoquer sans peine.

III. S'astreindre à travailler. Quotidiennement, retrouver les chantiers en cours, sur un temps imparti, pour garder le sens. Travail de vestale.

IV. Maîtriser la machine. L'aisance dactylographique influe sur la sculpture des phrases, des paragraphes. Limiter le flou entre la naissance des pensées et les muscles qui les inscrivent sur la page. Se souvenir que la feuille et le stylo existent.

V. Ne pas oublier le réel. Sortir de sa tête, ne pas se faire de mal. Vivre pour écrire. Modeler de la glaise, sourire en tenant un tournevis, être en mouvement.

1. Ce carnet ouvre le règne de la gratuité : les phrases y figurant seront notées pour rien.

Corollaires — Il ne s'agit que de rendre au temps ce qui est au temps. Tout aussi bien, donc, de l'y perdre. *Notes du temps perdu*

Il n'y a pas de note pour plus tard.

Un ciel des phrases

2.1. Il est de la première importance de noter en phrases. (Fussent-elles nominales.) Les phrases sont des nuages. Nous ne pouvons vivre sous aucun ciel. Un ciel sans nuage est sans vie.

Faire des phrases. Rien d'écrit sans phrase. Et il s'agira d'écrire...

Il est dorénavant hors de question de se passer du ciel des phrases.

2.2. Même nominales... Il est rare qu'une phrase vienne seule. Une phrase ne vient pas seule. Cheval de Troie. La phrase ouvre la voie aux phrases. Elle est l'arbre qui cache la forêt : la contient.

3.1. Car les phrases disent.

Qu'on, qu'il n'y ait rien à dire, les phrases cependant disent. Laisser dire les phrases. Laisser pour soi les phrases dire. Il est vital, urgent quel que soit le cas, de (faire les phrases) dire.

3.2. Une phrase ne s'exprime pas. La phrase n'exprime rien : elle émet. Laisser les phrases émettre.

Prémises — Les phrases resteront en l'air.

Les phrases vivent en l'air : sont des formes de vie en l'air. Les phrases se lancent, émettent en l'air.

Ce carnet, de notes, sera la station d'émission de phrases.

3.3. Les phrases, muettes — écrites —, disent.

— Que les écrits demeurent en l'air, voilà ce qu'un carnet, seul, permet.

Plafond de phrases

4. *Subsidiaire* — Le carnet est cette buanderie dans laquelle les phrases sont à pendre ; à s'étendre ; sont étendues.

Inclus, exposé l'invisibilisé travail préalable : trempage ; brassage ; blanchissage ; rinçage ; essorage. Lavoir où elles sont à dire — lavandières.

5. Noter est inventer.

Noter ne relate pas un vécu : noter fait à un vécu rencontrer son effet. Quelque chose dans la prise de note — dynamique de la phrase — fonce dans le temps. Se lance en avant du temps. Avec la phrase, grâce à elle — par sa grâce —, une moindre impression se fait programme.

La note enregistre considérablement moins le moment qu'elle ne l'invente. Du rien à raconter, noter fait surgir un moment.

La notation invente son moment.

Au quotidien — Le noter sera l'inventer.

Un train cache une forêt

6. Il y a un livre dans une phrase.

Corollaires — Un carnet est un livre qui ne veut pas se refermer.

— Une fois ouvert ce carnet, considérez-vous hanté.e.

Le voilà mon tas de consignes pour l'écritravail et l'état d'écritravailant : laisse courir les tas d'mots les tas d'sons et puis le tas d'silence (en petits tas ramassés ponctuels, le silence, comme les p'tites crottes de ponctuation, ou sa large étendue d'aveuglé après la neige) laisse couler l'écran d'absilence derrière les paroles hachés des tas d'dents — comme d'la matière blanche ramperait dessous la matière noire, — alors entame recommence entasse des tas d'écrire rectangle papier des tas d'gratte stylo des tas d'entailles crayon des tas d'tape-clavier des tas d'écrimages avalées-recrachées des tas d'films et des tas d'photos, nommés écritube — des tas d'vokitubes aussi, des tas de dictées-soufflées-micro — proférées préalables ou poursuivant — en courant en marchant en parlant en gueulant en murmurant — des tas d'paroles clouées aux mains des villes balayées au ras des caniveaux lavées aux prunelles des tas d'building luisants, taguées au crasseux des tas d'usines avec leurs tas d'vitres en triangles pointes cassées — imprimées sur les lignes ondulées des champs — noyées dans le flou glou des rivières — tatouées sur le panneau d'bois du bar-tabac à céder — tamisées dans les regards : ceux qui passent ceux qui s'baissent ceux qui t'croisent ceux qui t'effacent — des tas pissées à l'éclabousse contre les parpaings miteux des tas de murs — des tas d'cinq heures du mat quand le noir te dort plus — des tas de Oh de l'entre-deux quand le jour bascule d'épaules — des tas d'à quoi bon quoi ça sert quoi de neuf quoi encore quelle idée — des tas d'cent fois su'l métier — des tas d'orages des tas d'eau des tas d'espoirs — des tas si turne assis sur ta chaise devant la fenêtre des tas d'têtes des

tas d'yeux des tas d'regards vus revus passés repassés écrits notés des tas d'phrases plus haut — des tas marris souffreteux désolés des tas jouissant jubileurs des tas jubilant jouisseurs des tas d'histoires de pas grand-chose ! - en somme toute not'assée d'mots tapis du quotidien qui t'attirent t'affolent t'abusent tas muses.

ISABELLE VAUQUOIS

Neuf instructions pour son double :

Écris quelques mots, 480 signes ou plus tous les jours

Note des paroles chopées au vol

Lis pour écrire, écris pour lire

Essaie d'aller voir du côté du journal de Kafka

Marche et perds-toi dans la ville

Marche, observe et écris dans ta tête ou sur ton téléphone

Ecris ce dont tu ne te sais pas dépositaire

N'hésite pas à recopier des extraits de textes aimés

Reprends tes notes journalières, donne leur de l'épaisseur, de la hauteur, de la couleur et publie-les sur ton blog sans te soucier de tes lecteur.rices.

Ajoute des photos, des dessins... et trouve ta singularité.

Ouvre ton carnet du lendemain et lance toi sans penser à ce qui précède !

personne ne peut rien — seul soi et son obstination — c'est l'au-delà
de la raison — à chacun la définition de ses obligations —

du peu du réel malaxer les atomes — chacun dans sa vie — affûter
le regard — prendre le dehors comme on prend le soleil —

le dehors c'est aussi l'écran — ou le livre — ou quelque chose qu'on
entend — c'est tout ce qui produit un écho —

comme on enfile un type de vêtement — jean chemise pull large —
trouver sa forme d'écriture — se sentir à l'aise — faire des essayages —

ne pas craindre les contraintes — les adorer — les cajoler — les
cultiver — les remercier pour ce qu'elles libèrent —

regarder le jour qui passe comme au travers d'une jalousie — ce
treillis au travers duquel on voit sans être vu — avec ses claires-voies —

écrire ce qui est filtré du dehors — l'au-delà de la fenêtre — l'écran
— le livre — l'écoute —

tenir près de soi un livre — aux solitudes partagées — pour l'envol
de deux ou trois mots — une image qui se crée — une ombre qui se
profile —

entre ombres et lumières — poser son écriture — définir le nombre
de contraintes — penser ponctuation — penser nombre de mots —
penser forme — penser temps — penser régularité — penser bien-être
—

penser outils — stylo ordinateur — police de caractère — penser
dates — penser moment à soi qu'on aime bien —

penser carnet d'ouverture — penser détails de pas grand-chose —
penser paroles de rien — penser routine nécessaire — penser moment à
soi qu'on aime bien —

penser à la steppe en soi — penser se recentrer — penser aux
solitudes des songes — penser au socle de l'arrière-pays —

penser vision — penser jalousie du jour avec ses claires-voies —
penser aller marcher aussi —

SIMONE WAMBEKE

Je prendrai dans mes morts, ce qu'il y a de plus beau de plus chaud,
je prendrai loin si loin les souvenirs que j'ai d'eux qui font que je les
ai choisis et aimé,

je les prendrai à l'aune de ces noms connus ou inconnus qui m'ont
constituée au fil des années,

je prendrai soin aux jours de colère de ne pas m'attarder sinon sur ce
que je peux faire.

Je prendrai le temps d'arrêter le monde au moins pour un instant en
recopiant encore ces mots qui m'éclairent.

Je prendrai ma lampe, ma meilleure celle qui embellit le monde
autour de moi.

Je prendrai ces nuages tournants et menaçants aux jours de faiblesse
pour les changer en rêve celui qui me dit je suis rêve mais je suis vrai.

Je prendrai tout cela et puis je pétrirai la boue et j'en ferai de l'or.

Très grand merci toutes & tous pour votre contribution.

Tiers Livre Éditeur

www.tierslivre.net

